



Le magazine majuscule de *MégaCité*

Théâtre de la Cité



MégaCité marque, à plus d'un titre, la fin d'un cycle au ThéâtrelaCité. Conçu dans l'esprit d'un grand final artistique et fédérateur, MégaCité réunit une sélection d'artistes et compagnies aimé·es ayant marqué de leur empreinte singulière le chemin parcouru. MégaCité n'est donc pas un label, pas une distinction honorifique, mais plutôt une occasion pour nous de rendre à ces artistes et camarades de route un peu de ce qu'ils nous ont donné. De prendre le temps de revenir ensemble, hôtes comme invité·es, sur les années partagées et les engagements réciproques. Pour mieux se quitter, dans le plaisir et sans nostalgie.

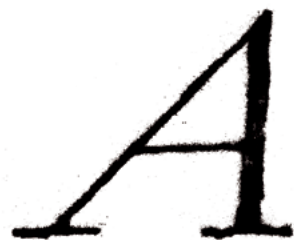
MégaCité, c'est donc aussi logiquement une manière joyeuse de « boucler la boucle » : la conclusion d'un chapitre qu'on pourrait résumer en trois mots simples adressés aux artistes fidèles de ces dernières années, aux équipes à l'œuvre — dans et hors les murs — et bien sûr aux publics toujours au rendez-vous : « Bravo, merci et au revoir ». Ce magazine est comme une façon de rendre hommage à la qualité du travail accompli ensemble et d'exprimer notre reconnaissance devant la richesse des collaborations mises en œuvre. Sans que rien ne soit joué d'avance, sans automatismes ni passe-droits, certain·es artistes sont en effet devenu·es peu à peu essentiel·les à ce théâtre, au gré de la découverte mutuelle, des rencontres renouvelées et des expériences communes. Leur fidélité, leur engagement et la volonté en retour du ThéâtrelaCité de croire en chacun·e, de défendre leurs spectacles, de parier sur la durée, sur la confiance (sur l'éventualité de l'échec aussi parfois), de les programmer une fois, deux fois, plusieurs fois, ont permis que se construisent et s'installent des relations solides, non seulement avec le lieu, mais de façon encore plus essentielle avec vous, complices et public toulousain. Vous avez été au rendez-vous et suivi avec confiance et enthousiasme ce voyage.

Dans la continuité de ces échanges, les auteur·rices, créateur·rices, metteur·ses en scène, comédien·nes que valorise MégaCité sont donc les mêmes qui ont contribué à façonner le style et l'identité du ThéâtrelaCité d'aujourd'hui :

un lieu ouvert et populaire ; un outil amélioré d'incubation créative, de coopérations multiples, sensible à la diversité des esthétiques, à la pluralité des disciplines et surtout ancré, de façon dynamique, dans ses missions de Centre Dramatique National comme dans des partenariats vivants sur le territoire.

À l'heure du bilan, notre reconnaissance va surtout à l'adresse du public, des publics, spectatrices et spectateurs, amatrices et amateurs, usagers et usagers, enfants et adultes. Les succès de ces mandats sont aussi les vôtres, grâce à votre confiance, votre fidélité et votre grande curiosité. À vous aussi, merci et bravo !

Se rappeler l'origine du projet, mesurer la traversée aux traces qu'on laisse derrière soi et mettre en relief les plus belles expériences ayant jalonné le parcours, voilà l'envie enthousiaste derrière ce magazine : un dernier récit pour (re)donner à voir toutes celles et ceux qui ont nourri ces huit saisons de leur talent et de leur générosité.



GLOSSAIRE ROMANCÉ

4



GALIN STOEY

6



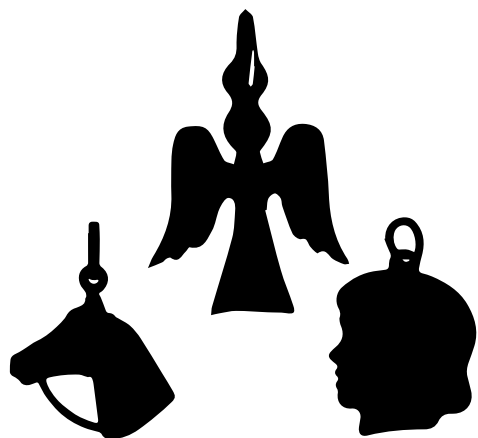
STÉPHANE GIL

16



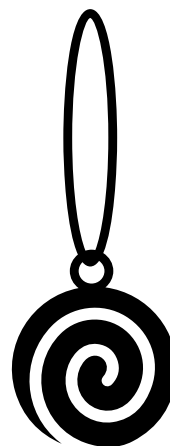
MRS, MMES ÉQUIPE

24



PORTRAITS D'ARTISTES

28



LA BIENNALE

54

Le Théâtre de la Cité est subventionné
par le ministère de la Culture –
DRAC Occitanie, Toulouse Métropole,
la Région Occitanie /
Pyrénées-Méditerranée
et le Conseil Départemental
de la Haute-Garonne.

MAGAZINE
MÉGACITÉ

Direction de la publication
Galin Stoev et Stéphane Gil

Coordination

Fanny Batier, Mathilde Maury et Eva
Salviac *Contribution*

Matthieu Banvillet, Thomas Bellein, Cécile
Brochard, Sophie Cabrit,
Matthieu Carle, Caroline Chausson,
Erik Damiano, Marine Déchelette,
Cathy Fabre, Virginie Ferrere,
Maud Gripon, Marine Guez,
Alice Jalleau, Émeline Jouve,
Benjamine Long, Émilie Pradère,
Jérôme Provençal, Quentin Rivet,
Julien Salignon, Clément Séguier-Faucher,
Christelle Simonin et Maud Waller

Design

Pierre Vanni

Licences spectacle

L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65

Origine du papier : Norvège

Taux de fibres recyclées : 0%

Eutrophisation : P_{Tot} = 0,0087 kg/T

Ce magazine est imprimé en France

par Roto France, Lognes.

Certi ié PEFC

Novembre 2025



Crédits photos & illustrations

COUVERTURE ET
DERNIÈRE DE COUVERTURE
How to drape the surface of Saturn /
How to drape the Issey Miyake Fall Winter 2000
advertising by Nakajima Design
© Justin Morin

INTRODUCTION
How to screen Shakespeare's Twelfth Night
© Justin Morin, photo © Vincent Boutin

DOSSIER GALIN STOEV
Galina Stoev © Marie Liebig /
Insoutenable longue étreinte ©
François Passerini /
Illusions © Marie Liebig /
IvanOff © Marie Liebig /
La Haye © Borianna Pandova /
La DOUBLE inconstance © Marie Liebig /
Léonce et Léna © Marie Liebig /
Oncle Vania © Marie Liebig /
Danse « Delhi » © Guergana Damianova

DOSSIER STÉPHANE GIL
Stéphane Gil © Mathilde Maury /
Cité Merveilleuse © Vincent Muteau /
Public © Stéphane Gil

MRS, MMES ÉQUIPE
© Erik Damiano

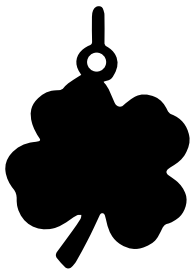
PORTRAITS D'ARTISTES
Groupe BADINGER © Aurélie Magnat /
Baro d'èvel © François Passerini /
Natacha Belova © Pierre-Yves Jortay /
Julie Berès © Vincent Arbelet /
Johanny Bert © Christophe Raynaud de Lage /
Clément Bondu © Ali El Mansour /
Aurélien Bory © Aglaé Bory /
Sébastien Bournac © François Passerini /
Lou Broquin © Hélène Perry /
Séverine Chavrier © Mathias Steffen /
le club dramatique © DR /
Chloé Dabert © Manuel Braun /
Julie Deliquet © Pascal Victor /
Julie Duclos © Delphine Hecquet /
Simon Falguères © Géraldine Aresteanu /
Aurore Fattier © Alban Van Wassenhove /
Simon-Élie Galibert © Isabelle Chapuis /
David Geselson © Simon Gosselin /
Bruno Geslin © Stéphane Barbier /
François Gremaud © Niels Ackerman /
Laëtitia Guédon © Ingrid Mareski /
Lisa Guez © Yasmeen Besnier /
Alice Laloy © Simon Gosselin /
Lucie Lataste © Thierry Magniez /
Libre Cours © Simon Jaulmes /
MégaSuperThéâtre © DR /
Maëlle Poésy © Jean-Francois Robert /
Joël Pommerat © Celia Pernot /
Tiphaine Raffier © Jean Picon /
Christian Rizzo © ICI — CCN,
Denise Oliver Fierro /
Tiago Rodrigues © Filipe Ferreira /
Lorraine de Sagazan
© Benjamin Tholozan /
Maïa Sandoz © DR /
Estelle Savasta © Bronwen Sharp /
Guillaume Séverac-Schmitz
© India Lange /
Frédéric Sonntag © Jean-Louis Fernandez /
Melissa Zehner © Pascale Cholette

LA BIENNALE,
UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE
Cargo Texas-Toulouse © Loran Chourrau /
Société en chantier © Jean-Louis Fernandez

LE LIEU DE VIE :
L'ESPRIT D'UNE CITÉ
Chunc / Baro d'èvel © Théâtre de la Cité /
Public © Erik Damiano /
Cité Merveilleuse © Vincent Muteau /
Hall Théâtre de la Cité © Vincent Muteau

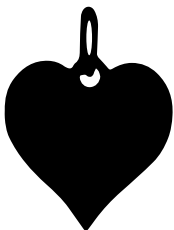
LES APPARTEMENTS DELACITÉ
© Maud Wallet

LAISSEZ-NOUS RÊVER
© Erik Damiano



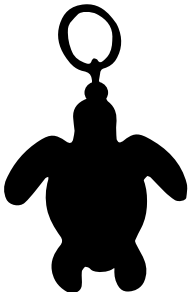
L'INCUBATEUR CRÉATIF

60



PORTFOLIO

76



LES APPARTEMENTS DELACITÉ

84



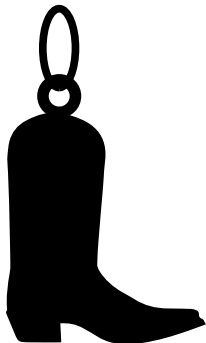
LE LIEU DE VIE

68



3 QUESTIONS À ...

82



L'ATELIERCITÉ

88

A

ACCOMPAGNER

Les spectacles accompagnés par le ThéâtrédelaCité sont des projets de création particulièrement exaltants auxquels on donne les moyens de voir le jour et de se déployer...

ARTISTE-DIRECTEUR

Metteur en scène dont le métier est d'enchanter les plateaux de théâtre et qui, pour quelques années, décide d'agrandir son terrain de jeu à un bâtiment, une ville, un territoire. Aidé par toute l'équipe du théâtre, sa mission est d'insuffler plus de spectacle vivant dans la cité.

ATELIERCITÉ :
TROUPE DU CDN

Opportunité pour des jeunes artistes prometteur·ses de débiter leur vie professionnelle au ThéâtrédelaCité. En travaillant avec des artistes de renom et en participant à la vie du théâtre (sur scène et à côté), ils·elles y déploient leur art durant quinze mois galvanisants.

B

BAVARDER

Première activité pratiquée dans le hall du ThéâtrédelaCité, selon un sondage récent. Viennent ensuite : échanger des idées, flâner, se retrouver, lire, rire, profiter. Tout concorde pour en faire un lieu de vie et de rencontre idéal à tout moment de la journée.

BIENNALE

Grand souffle partagé qui traverse la ville tous les deux ans. Des artistes venues d'ici et d'ailleurs font vibrer Toulouse au rythme des arts vivants. Une constellation d'instant, de formes, de voix, où le monde se réinvente sur scène et dans la rue. Une promesse : célébrer ensemble la création, la rencontre et la joie d'être ensemble sur la métropole toulousaine.

C

CRÉATION

Odyssée collective — ayant pour point de départ une envie / un texte / une rencontre — qui explorera des tas d'idées, ne s'épargnera pas un certain nombre de fausses pistes, nécessitera du temps et des escales pour finalement aboutir à ce qui sera dénommé un « spectacle ».

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL TOULOUSE
OCCITANIE

Centre *all inclusive*, véritable maison des artistes, forte de 75 ans d'expérience, à destination d'équipes artistiques d'ici et d'ailleurs leur permettant de travailler, dormir, inventer, manger, se découvrir, se retrouver... À l'image de la quarantaine de théâtres similaires répartis en France, il porte une attention particulière à son territoire d'implantation.

COOPÉRATION

Action au cœur du travail du ThéâtrédelaCité pour tisser des liens entre les artistes, leurs projets et des acteur·rice·s du territoire

(salles de spectacle, entreprises, associations, collectivités, établissements scolaires, etc.) et assurer une irrigation des imaginaires.

COWORKING

Endroit synonyme du ThéâtrédelaCité pour la cinquantaine de salarié·es qui y travaillent chaque jour. Également pour les nombreuses personnes qui profitent du wifi et des atouts du hall du théâtre pour en faire leurs bureaux temporaires. Le ThéâtrédelaCité est un havre de travail offert à tous·tes !

D

DÉCOUVERTES

Chances offertes au public durant toute la saison. Chaque année, le ThéâtrédelaCité propose une sélection d'œuvres qui témoigne de la diversité de la création contemporaine. Une certitude : quels que soient vos choix, vous serez surpris·es !

E

ENTRÉE(S)
LIBRE(S)

Heureux moments maillant la saison pour échanger, entre artistes, publics et invité·es, autour des spectacles présentés ou du monde dans lequel nous vivons ensemble.

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Invitation à franchir le seuil du théâtre autrement. À voir, à faire, à ressentir, aux côtés de celles et ceux qui inventent les spectacles. C'est un chemin d'éveil, d'écoute et de partage, où chacun·e découvre qu'il ou elle porte déjà un peu de théâtre en soi.

EXPLORATIONS

Terrain d'aventures pour artistes curieux·ses et professionnel·les attentif·ves. On y déplie les idées, on y rêve à voix haute, on y cherche les formes de demain. Un laboratoire vivant où l'on partage, raconte, questionne, imagine, explique — avant de repartir vers d'autres horizons, un peu changé·e.

F

FABRIQUES

Lieux du théâtre cachés du public où s'élaborent, tout au long de l'année, des « pièces détachées » de spectacles : décors, accessoires, costumes, bandes-son, lumières. De nombreuses compagnies font appel aux outils dont dispose le ThéâtredelaCité et aux talents de l'équipe !

(EN) FAMILLE

Possibilité de découvrir ensemble des spectacles. Grand·es sans Petit·e.s parfois, mais Petit·es comme Grand·es, voire Petit·es sans Grand·es et surtout Grand·es avec Petit·es. Sans oublier les Moyen·nes, bienvenu·es tout le temps.

I

INCUBATEUR CRÉATIF

Dispositif d'accompagnement sur-mesure pour projets artistiques prometteurs. Durant plusieurs mois, le ThéâtredelaCité prodiguera aux équipes écoute, conseils, moyens, espaces de travail, savoir-faire pour leur permettre de s'épanouir et de rencontrer le public.

M

MÉGACITÉ

Conçu dans l'esprit d'un grand final artistique et fédérateur, MégaCité réunit une sélection d'artistes et compagnies aimées ayant marqué de leur empreinte singulière le chemin parcouru. Prendre le temps de revenir ensemble, hôtes comme invité·es, sur les années partagées et les engagements réciproques. Pour mieux se quitter, dans le plaisir et sans nostalgie.

P

PREMIÈRES

Faire-part annonçant la naissance à venir d'un spectacle au ThéâtredelaCité. Des moments précieux et singuliers pour le public qui en a la primeur et pour les

équipes qui prendront ensuite la route pour aller jouer ailleurs en France et dans le monde.

PRODUIRE, COPRODUIRE

Moyens donnés à des projets de création particulièrement exaltants pour leur permettre de naître, bâtir, s'épanouir...

S

SAVOURER

Plaisir mis à l'honneur à chaque instant au ThéâtredelaCité. Face à une scène ou face à une assiette du restaurant Chéri Chéri ou des loges des HallesdelaCité, tous les moments y sont savoureux.

SENSIBILISER

Initiatives communes pour dissiper les craintes, confronter les doutes, rendre accessibles les trésors que recèlent les spectacles accueillis et donner du temps à l'échange et au partage.

T

THÉÂTRE POUR TOUTES ET TOUS

Affirmation rappelant que tout le monde peut venir au théâtre, sans condition et sans limite.



Cher·ères complices,

Dans les pièces de Tchekhov, quand les personnages quittent le lieu, juste avant de partir, ils se posent pour un moment dans le silence tous ensemble. C'est une manière de dire au revoir au-delà des mots, qui parfois s'avèrent trompeurs. J'imagine ce silence partagé avec vous, cet espace rempli de souvenirs, mais surtout d'une immense gratitude pour la confiance que vous m'avez accordé tout ce temps, saison après saison.

Je vous propose donc de parcourir quelques thématiques qui me sont chères en les illustrant avec quelques images de diverses créations qui ont marqué pour moi ces huit années au sein du Théâtre de la Cité.

L'ÉPHÉMÈRE PORTEUR D'ÉTERNITÉ

Ce qui me touche profondément dans le théâtre, c'est sa nature éphémère. Sa capacité à créer des instants de révélation, des moments de vérité et de clairvoyance, qui cependant se perdent irréversiblement à la fin de la représentation. La responsabilité de leur conservation ou de leur effacement repose entièrement sur la mémoire du spectateur. C'est sa nature éphémère qui contient en elle une part d'éternité. Et c'est précisément ce paradoxe que j'aime. J'ai commencé à le comprendre récemment. Peut-être est-ce lié à l'âge, à cette période de la vie professionnelle où l'on commence à distinguer plus clairement les moments de liberté de ceux de succès, ou encore de simple conformité aux normes.

DE « PARAÎTRE » À « ÊTRE »

Jeune, j'étais beaucoup plus préoccupé par l'impression que je laisserai chez le public. Ce qui m'intéressait, c'était de savoir jusqu'à quel point je pouvais le toucher, à quel point il allait m'applaudir. En d'autres termes, ce qui m'importait, c'était mon image à ses yeux. Jeune, j'étais bien plus fasciné par la notion « de paraître » que par celle « d'être ». Avec le recul du temps, ce passage et cette

transformation de l'un vers l'autre me semblent programmés. J'ai appris qu'au théâtre l'apparence est cruciale. Mais si l'être derrière est absent, elle ne vaut pas grand-chose.

L'ENFANT FACE AUX ACTEURS ET L'ADULTE FACE AU MÉTIER

Je me souviens que, enfant, en regardant les acteurs depuis la salle, je les percevais toujours comme plus grands, plus beaux et plus intelligents qu'ils ne l'étaient réellement. Comme si, lorsqu'ils étaient sur scène, ils portaient un savoir qui m'était inaccessible. Cela les transformait automatiquement en objets d'adoration. À cet âge, on ne sait pas encore qu'ils peuvent aussi être jugés, critiqués, voire dénigrés. On l'apprend plus tard, en entrant dans le monde des adultes. Il en va de même quand on cesse de faire du théâtre par plaisir et qu'on commence à le pratiquer soi-disant professionnellement. C'est un choix. Je n'ai jamais réussi à l'embrasser totalement, car le plaisir est toujours là. Je préfère penser que, dans sa nature, ce choix est moins conscient que profondément intuitif. Je crois qu'il se fait de manière aussi organique que le choix d'une plante de donner des fruits.

UNE NÉCESSITÉ PLUTÔT QU'UNE PROFESSION

C'est pourquoi, encore aujourd'hui, j'ai du mal à qualifier mon rapport au théâtre de « profession ». Et j'ai toujours regardé avec méfiance ceux qui tentent d'enfermer cette pratique dans le lit de Procuste des obligations. Je préfère y voir un besoin vital, plutôt qu'un métier. Et je me sens heureux et privilégié d'avoir reçu en partage précisément cette passion et cette nécessité. Soumettre cette passion au cadre institutionnel est un exercice délicat. Il vous place sur une patinoire et, si vous ne maîtrisez pas suffisamment bien le patinage artistique, vous risquez facilement de vous casser la figure. Et avec un nez qui saigne, il est bien difficile de faire du théâtre, croyez-moi. Alors, essayons de préserver la nature éphémère de cette pratique et le plaisir qu'elle induit et confions-nous

plutôt à la capacité de sa fragilité mortelle à nous relier à ce qu'il y a d'intemporel en l'homme — ce pour quoi nous n'avons pas de mots, mais pour lequel nous avons le théâtre afin de nous en parler.

L'ENFANCE ET LES PREMIÈRES RENCONTRES AVEC LE THÉÂTRE

Lorsque je suis monté pour la première fois sur scène, encore enfant, j'ai senti qu'il se passait quelque chose qui dépassait le simple jeu. Ce n'était pas seulement un espace où l'on récite ou où l'on imite : c'était un lieu où la réalité se transforme, où l'on peut se perdre et se retrouver. La scène est un miroir, mais un miroir impitoyable : elle ne ment jamais. Toute fausse émotion, tout geste artificiel s'y voit immédiatement. À l'inverse, la moindre sincérité, même fragile, même imparfaite, touche droit au cœur du spectateur. Je crois que c'est ce choc enfantin — cette prise de conscience que le théâtre peut révéler quelque chose d'invisible — qui m'a donné envie de rester fidèle à cet art.

Plus tard, en découvrant les classiques, j'ai compris que je n'étais pas seul dans ce désir. Depuis des siècles, des artistes s'étaient posé la même question : comment, par le biais d'un jeu, d'un texte, d'un rituel collectif, mettre à nu ce que nous n'osons pas dire dans la vie quotidienne ? C'est cette filiation secrète, cette chaîne invisible, qui me relie encore aujourd'hui aux auteurs et aux acteurs de toutes les époques.

LE SENS DU THÉÂTRE

Je n'ai jamais voulu que le théâtre soit un refuge ou une consolation facile. Je me méfie des spectacles qui bercent ou qui rassurent en disant que tout ira bien. L'art, pour moi, doit être une secousse. Il doit nous mettre face à ce que nous ne voulons pas voir, face à nos contradictions. Le théâtre n'est pas une salle d'attente confortable, mais une zone d'expérimentation. J'aime l'idée que le spectateur sorte de la salle un peu différent de la personne qui y est entrée. Ce changement n'est pas spectaculaire : c'est souvent une petite fissure, une question qui s'installe, un doute qui persiste. Mais c'est là que réside la puissance de cet art.

Je crois profondément à la valeur de l'égarement. Être perdu, c'est déjà être en mouvement. Cela signifie que quelque chose s'est déplacé en nous. Le théâtre doit provoquer cet égarement, car c'est le seul moyen de nous obliger à ouvrir de nouveaux horizons. C'est douloureux parfois, mais c'est nécessaire. L'expérience esthétique a besoin d'inconfort pour être vraiment féconde.

LES ACTEURS — COMPLICES DANS LA RECHERCHE

Les acteurs sont pour moi bien plus que des interprètes. Ils sont mes complices, mes partenaires dans l'aventure. Un acteur qui joue seulement avec sa technique ne m'intéresse pas. Ce que je cherche, c'est la fragilité, le risque, l'endroit où il ou elle peut se briser ou se révéler. Pendant les répétitions, j'essaie toujours de créer un climat où cette vulnérabilité peut apparaître sans danger. C'est un laboratoire où l'erreur devient source de découverte. Chaque tentative, chaque hésitation peut ouvrir un chemin inattendu. Je me souviens d'acteurs qui, un jour, en laissant tomber le masque de la maîtrise, ont livré un instant de vérité si brut qu'il a changé le cours du spectacle. Ces moments ne s'écrivent pas, ils surgissent. Ils demandent du courage, mais aussi de la confiance. Ma tâche, en tant que metteur en scène, est de créer les conditions pour que ces instants soient possibles. C'est là que réside le cœur du théâtre vivant.

CHOIX DRAMATURGIQUES

Choisir un texte est toujours un acte intime et politique à la fois. Je n'ai jamais cherché des œuvres qui offrent des réponses. Ce qui m'attire, ce sont les questions ouvertes, les vides qui réclament la participation du spectateur. Les grands classiques, de Tchekhov à Molière, sont pour moi des compagnons de route. Leur force est qu'ils résistent à l'usure du temps et qu'ils continuent de résonner avec notre présent. Chaque époque relit ces textes à sa manière et chaque spectateur y trouve un écho différent.

Mais je suis tout autant attiré par les voix contemporaines. Des auteurs comme Ivan Viripaev, Sasha Denisova, Fredrik Brattberg, ou d'autres encore portent le vertige de notre époque. Leur langue, leur rythme, leur brutalité parfois, traduisent l'urgence du présent. Pour moi, il n'y a pas d'opposition entre les classiques et le contemporain. Tous deux nous obligent à nous demander : qui suis-je, comment est-ce que je vis, qu'est-ce qui compte pour moi ?

LE PUBLIC — COMPLICE ET NON CONSOMMATEUR

J'ai toujours défendu l'idée que le public n'est pas un client, mais un partenaire. Il ne vient pas au théâtre pour « consommer » une histoire ou une prestation. Il vient pour vivre une expérience collective qui peut le transformer. Un spectacle n'est jamais complet sans le regard et la présence du spectateur. Il est l'autre moitié de l'équation. C'est pourquoi je refuse les mises en scène didactiques ou moralisatrices. Je préfère proposer des situations, des images, des silences même, où chacun peut projeter sa propre vérité.

Je crois que le succès d'une pièce se mesure non pas aux applaudissements immédiats, mais aux traces qu'elle laisse. Quand quelqu'un sort du théâtre et garde en lui une question, un doute, une émotion qui persiste, alors le spectacle a rempli son rôle. C'est une rencontre fragile et imprévisible, mais c'est la seule qui compte.

DIRIGER UN THÉÂTRE

Lorsque j'ai accepté de diriger un théâtre, j'ai compris que ce rôle exigeait un équilibre subtil. Il fallait concilier la vision artistique et la responsabilité institutionnelle. Un théâtre n'est pas seulement une scène, c'est une ville entière aux multiples facettes. Diriger un théâtre, c'est penser à tout cela en même temps.

Cela ne peut pas être un travail solitaire. Au contraire, c'est une aventure collective surtout si on a la chance de rencontrer des complices sur le chemin. Je crois profondément que la mission d'un

théâtre public est de devenir une cité dans la cité : un lieu de rencontre, d'échange, de conflit parfois, mais toujours de dialogue. Cela implique des choix artistiques courageux, mais aussi une ouverture vers la diversité des publics et des esthétiques. Un théâtre vivant doit être traversé par des voix multiples, parfois contradictoires, car c'est de cette tension que naît le sens.

CONCLUSION

Je me suis souvent demandé si le théâtre pouvait changer le monde. Aujourd'hui, je crois qu'il ne change pas le monde à grande échelle. Mais il peut changer quelque chose de très intime : la perception qu'un individu a de lui-même et des autres. Et ce petit changement peut se révéler immense. Car transformer une conscience, éveiller un regard, c'est déjà participer à la transformation du monde.

Le théâtre est à la fois esprit et cœur, intelligence et émotion. Il exige une discipline intellectuelle et une sincérité absolue. L'un sans l'autre n'a pas de sens. C'est dans cet équilibre que je trouve ma vérité de metteur en scène et d'homme. Chaque spectacle est une tentative, une recherche fragile, un exercice de confiance.

Confiance dans les acteurs, confiance dans le public, confiance dans le processus lui-même. Lorsque nous nous retrouvons ensemble dans la salle obscure et que nous acceptons de nous laisser porter par le jeu, nous éprouvons, ne serait-ce qu'un instant, que la vie est plus vaste, plus mystérieuse et plus riche que nous ne l'imaginons. Et dans ce court instant, je trouve toute la magie que je poursuis depuis le début.

Galin Stoen, artiste-directeur



DANSE «DELHI»



INSOUTENABLES LONGUES ÉTREINTES



LA DOUBLE INCONSTANCE



ILLUSIONS



IVANOFF



IVANOFF



LA HAYE



LA HAYE



LÉONCE ET LÉNA



LÉONCE ET LÉNA



ONCLE VANIA



ONCLE VANIA



*Stéphane Gil accompagne, depuis 2018,
Galim Stoev à la direction du ThéâtrédelàCité.
À quelques semaines de son départ, il revient
sur les huit saisons écoulées, les moments forts
et ce qui, à ses yeux, fait l'identité
du centre dramatique national Toulouse Occitanie.*

*Stéphane, si nous devons commencer par faire le bilan de ces
huit saisons de direction (depuis la première, 2018/2019,
jusqu'à celle qui débute aujourd'hui, 2025/2026), saurais-
tu mentionner quelques éléments chiffrés ?*

STÉPHANE GIL — En vérité, je parle plutôt de huit saisons et demi car, souvenons-nous en 2021, lorsque les théâtres réouvraient leurs portes après les douloureux mois de fermeture en raison du covid, nous avons imaginé au ThéâtrédelàCité une saison estivale à part entière lors de l'été 2021. Au cours de ces huit saisons et demi donc, nous avons programmé environ 400 projets, soit une cinquantaine chaque année. Parmi eux, 140 ont été coproduits, c'est-à-dire soutenus en production par le théâtre, ce qui place très haut notre mission de création, raison d'être des centres dramatiques nationaux.

*Les souvenirs doivent être foisonnants, mais peux-tu citer
trois spectacles qui t'ont particulièrement marqué pendant
ces huit saisons ?*

Difficile en effet de n'en retenir que trois, mais jouons le jeu ! D'emblée, je pense au tout premier, celui qui a ouvert notre première saison en septembre 2018 : *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad. Je me suis battu comme un fou pour pouvoir accueillir le spectacle à ce moment-là tellement il me semblait que c'était la proposition idéale en ouverture. Tout simplement parce que c'est un véritable chef d'œuvre et un immense coup de cœur. Cela permettait aussi au public toulousain de renouer avec le travail de Wajdi, lequel n'était pas revenu depuis plusieurs années à Toulouse, où il avait triomphé avec ses premiers spectacles (notamment sa trilogie *Littoral*, *Incendie*, *Forêt*). Avec *Tous des oiseaux*, il parvenait magnifiquement à mêler fresques historiques et récits de fiction poignants, tout en superposant la

trajectoire des personnages et les langues. C'était un travail de mise en scène inouï qui, je crois, a profondément touché le public.

Ensuite, je pense à un spectacle que nous avons programmé en 2022, lors de la deuxième édition de La Biennale : *Société en chantier* par le metteur en scène suisse Stefan Kaegi et son collectif Rimini Protokoll. En transformant le théâtre, avec beaucoup de malice, en un vaste chantier, révélateur des tensions de notre époque, cette proposition artistique illustre parfaitement ce que je rêvais de créer au sein du théâtre : jouer avec les paradoxes pour faire vivre au public des expériences à la fois sensibles et puissantes. Ici, l'écriture ciselée de Stefan Kaegi venait se frotter avec la fragilité de l'œuvre immersive, renforcée par la rencontre entre amateurs et professionnels, autant que par la frontière ténue entre la réalité des témoignages et la force fictionnelle du spectacle. J'adore quand l'association d'éléments disparates opère si bien. Il fallait, dans ce cas, le talent et la maîtrise de Stefan Kaegi, véritable horloger suisse, pour y parvenir.

Enfin, je citerais non pas un spectacle, mais deux rencontres artistiques qui ont énormément compté pour moi ces dernières années, avec des créateurs rices qui auront marqué à jamais ma vie de directeur et de spectateur. Lorraine de Sagazan d'abord dont le spectacle *LEVLATHAN* m'a bouleversé. Depuis que nous l'accompagnons au ThéâtrédelàCité (*L'Absence de père*, *Un sacre*), je suis admiratif de son talent et de sa précision. J'ai l'impression qu'avec *LEVLATHAN*, cette rencontre a trouvé un total accomplissement. Pour ma part, j'ai vécu une expérience de spectateur rare ; celle d'entrer dans le cerveau des interprètes, de m'immerger totalement dans leur pensée. Je suis aujourd'hui fasciné par le travail de cette artiste que j'ai bien l'intention de suivre encore de nombreuses années. Il en est de même avec l'écrivain et metteur en scène suisse François Gremaud (*Phèdre !*, *Giselle...*, *Carmen*, *Aller sans savoir où*, *Allegretto*). Il y a chez cet artiste de telles qualités d'humour, de justesse, d'intelligence. Les projets que nous avons imaginés ensemble m'ont énormément nourri ces dernières années. Il est rare de construire une amitié professionnelle sincère sur des temps longs

dans nos maisons, où tout va trop vite et où parfois les génuflexions cachent les émotions. Mais par chance, les multiples rendez-vous et présences de François à Toulouse depuis 5 ans ont bâti une complicité précieuse et je lui en suis tellement reconnaissant.

À titre personnel, de quoi es-tu le plus fier dans tous ces projets conçus et présentés au Théâtre de la Cité ?

Sans hésiter, la *Cité Merveilleuse* en septembre 2018. Grâce à la magie et au savoir-faire d'Opéra Pagai, nous avons réussi à marquer la transformation du Théâtre national de Toulouse en Théâtre de la Cité, un changement de nom qui voulait aussi traduire un nouvel état d'esprit, de nouvelles valeurs (échanges, ouverture, poésie, surprise...). Les artistes ont su admirablement incarner ce nouveau départ, au-delà même de ce que nous aurions pu imaginer. En un spectacle, tout était dit ; la *Cité Merveilleuse* a fait éclore notre projet et l'a transmis au grand public, aux institutions, à l'équipe même. Pendant dix jours, tout le théâtre s'est impliqué. C'était pour moi une véritable fierté de voir les artistes devenir les ambassadeurs de ce nouveau souffle. Je crois que cet événement a durablement marqué les esprits et imprégné les saisons qui ont suivi. Il a offert une magnifique réputation au Théâtre de la Cité ; le public et l'équipe en parlent encore. Il n'est d'ailleurs pas rare de retrouver au théâtre des objets ou des affiches qui avaient été fabriqués pour l'occasion. *Cité Merveilleuse*, c'était aussi la première étape d'un projet qui trouve aujourd'hui son aboutissement avec MégaCité. Dès 2018, nous voulions présenter le Théâtre de la Cité comme un lieu d'utopie, un espace où tout est possible, où peuvent émerger l'inattendu, le rêve, l'extraordinaire. Après huit ans, cette utopie s'incarne aujourd'hui par des fidélités artistiques ; MégaCité regroupe une constellation d'artistes qui continue de véhiculer des valeurs et de porter au plus haut la création contemporaine.

En parlant d'utopie, je pense évidemment au Théâtre du Soleil que vous avez accueilli en 2022. Que retiens-tu de cette aventure incroyable ?

Inviter Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, trente ans après leur dernière venue à Toulouse, cela relevait sans doute de l'utopie, en tout cas du rêve, voire du pari fou. Comme de t'inscrire à un marathon sans vraiment savoir si tu es capable de courir plus de dix kilomètres. Je ne sais pas si le public mesure la gageure d'une telle opération. Il faut rappeler que le Théâtre du Soleil tourne très peu car c'est une énorme machine à déplacer. Au-delà des coûts, ce sont aussi des heures de travail pour parvenir à préserver et restituer l'âme de cette entreprise théâtrale unique au monde. Je suis évidemment très heureux et fier que nous y soyons parvenus collectivement. À titre plus personnel, je n'oublierai jamais mes échanges avec Ariane Mnouchkine, la confiance qu'elle m'accordait, mais aussi l'attente qu'elle mettait en moi. Face à elle, je me sentais aussi bien le petit garçon impressionné par la figure d'autorité que le vieil homme porté par une confiance inébranlable. Ariane Mnouchkine fait partie de ces êtres rares qui vous marquent et vous bousculent. C'est grâce à elle et à toute son équipe que j'ai trouvé en moi une force que je ne pensais pas savoir déployer. Je me suis démené pour réunir des moyens, pour associer des partenaires, pour imaginer avec l'équipe la transformation complète du théâtre. Pour Toulouse, la venue du Théâtre du Soleil aura vraiment été déterminante, la preuve que notre ville est capable d'une extrême ambition.

Quant à La Biennale qui fut un marqueur fort du projet, comment as-tu eu l'idée d'un tel événement ?

Il y a plusieurs raisons qui ont motivé la création de La Biennale, dont nous avons vécu en 2024 la troisième édition. La première raison est liée au territoire. Lorsque nous sommes arrivés à la direction en 2018, le théâtre était extrêmement replié sur lui-même, les structures toulousaines travaillaient beaucoup en autonomie, avec éventuellement quelques collaborations bilatérales. J'ai voulu donner un signal fort en créant un événement qui associerait d'emblée 40 partenaires, réunis avec la création internationale comme dénominateur commun. C'était un beau moyen de contribuer à forger l'esprit métropolitain qui, à l'époque, était encore naissant. Une autre raison



concerne le projet du Théâtre de la Cité lui-même : La Biennale a permis de lui offrir une dimension internationale. Grâce à ce festival, le CDN a pu s'inscrire dans des productions européennes et de nouveaux réseaux ; il a attiré de nombreux professionnels et mobilisé la presse. La dimension pluridisciplinaire de La Biennale a aussi permis au CDN de se positionner sur d'autres disciplines et de se décentrer du théâtre. Enfin, il y a une raison plus personnelle à la création de ce festival. Être à la direction avec un artiste, c'est prendre conscience de la définition du mot "créateur" et de la place qu'il occupe dans le théâtre. Si je ne me suis jamais senti créateur (c'était indéniablement le rôle de Galin), j'ai rapidement compris que je devais me montrer créatif. Toute la vivacité du projet en dépendait. L'idée était alors de mettre en place un événement structurant et de le faire grandir. Je crois que c'est ce qui s'est produit au fil des trois éditions. Le fait de créer La Biennale puis de contribuer à son épanouissement m'a énormément inspiré ; cela a donné beaucoup de sens à mon métier.

Parlons de ton métier justement. On ne sait pas forcément ce que représente ta fonction dans un centre dramatique. Quel fut ton quotidien pendant toutes ces années ?

Il faut peut-être rappeler que cet organigramme avec une direction bicéphale est assez atypique et s'explique par nos personnalités, à Galin et moi. Galin n'ayant pas d'expérience antérieure dans la direction d'établissement culturel et, en tant qu'artiste étranger, n'étant pas spécialiste de l'écosystème français, il n'a pas souhaité se positionner sur l'ensemble du champ de la direction. Il a voulu avant tout privilégier sa fonction d'artiste, ce qui est pertinent dans un CDN. À ses côtés, j'ai donc assumé toutes les autres responsabilités de la direction, à savoir la programmation, la coordination générale, la direction de la production et de la communication et la représentation officielle auprès des collectivités et des réseaux professionnels. Autrement dit, j'avais mission de donner le tempo et de partager le projet avec l'ensemble de l'équipe, aussi bien auprès des relations publiques,

de la billetterie, de la technique, des régies générales... Si je devais donner une répartition un peu schématique de mon travail au quotidien, je dirais que je consacre 10% de mon temps à la communication, 30% à la programmation, c'est-à-dire à la prospection, au visionnage de spectacles, aux déplacements, aux rendez-vous avec les équipes artistiques, 20% à la stratégie de direction, à la régulation des problématiques et aux échanges avec les directrices de pôles, 20% aux questions institutionnelles, politiques, aux médias, et enfin 20% à essayer de me rendre disponible pour ce qui arrive au quotidien, à dégager du temps pour improviser, inventer, me réinventer aussi.

La programmation est donc au cœur de ta fonction. Peux-tu nous en dévoiler les secrets ? Comment compose-t-on une programmation ? Cela nécessite-t-il de nombreux déplacements ? Doit-on tout voir pour pouvoir programmer ?

Plus que la programmation, je dirais que toute mon action s'est construite autour de la production. L'une ne va pas sans l'autre mais, dans un centre dramatique, c'est bien la production qui structure l'activité, autrement dit, notre capacité à soutenir des artistes dans la fabrication de leurs spectacles. Cela dit, production et programmation, c'est un peu l'œuf et la poule ; ce sont deux actions intrinsèquement liées dans la mesure où, lorsque l'on décide d'accompagner un projet, il se retrouvera de fait dans la programmation. Ce que j'aime dans la production, c'est sa dimension entrepreneuriale : on investit sur un acte artistique alors même qu'il n'existe qu'en état de projet. Et là où l'œuvre artistique se distingue de tout produit, c'est que cet investissement ne peut se fonder que sur la confiance que l'on accorde à l'artiste. À la différence d'un objet qui nécessite d'abord un prototype avant sa fabrication à plus large échelle, on accompagne la création d'un spectacle sur des motifs abstraits : la force de conviction d'un artiste, son univers poétique, le talent qu'on lui connaît. Je trouve cela extraordinaire. Il arrive d'ailleurs souvent que le "produit fini", c'est-à-dire le spectacle que l'on découvre à la première, diffère en bien des points des intentions initiales. Mais

c'est cela, la beauté de la création, cela fait partie du jeu.

Pour revenir à la programmation et aux secrets de sa composition, j'aime bien utiliser la métaphore gastronomique. Concevoir une programmation, c'est comme une invitation au restaurant. D'abord, il s'agit de se demander ce qui motive cette invitation : un anniversaire, une réunion de famille, un rendez-vous de travail, une soirée pour se détendre... Au ThéâtrédelàCité, on vient pour des raisons très diverses et je souhaite qu'il y ait des propositions pour chacun·e, quelles que soient ses intentions. Ensuite, au restaurant, on choisit parmi les entrées, les plats et les desserts. Des entrées pour se mettre en appétit ; dans la programmation, je veille à ce qu'il existe des formes directement accessibles, celles qui font plaisir au public, qui lui permettent peut-être de pousser la porte pour la première fois. Des plats de résistance qui constituent la base du repas ; au théâtre, il s'agit des grands textes, des classiques revisités, des têtes d'affiches. Enfin des desserts que l'on prend par gourmandise, pour lequel on s'autorise peut-être un poil d'audace ; dans une programmation, ce sont toutes les petites pépites qui ne sont pas toujours identifiables d'emblée, mais que l'équipe du théâtre sait défendre pour leur inventivité formelle, leur étrangeté, leur radicalité. Ainsi se construit la programmation, avec des propositions pour tous les goûts, avec toujours le même niveau d'exigence sur les écritures et les formes contemporaines. C'est un vrai travail d'équilibre, une alchimie passionnante qui se voit sans cesse bousculée par une série de contraintes économiques, techniques ou de calendrier. À nous de jongler avec ces paramètres. Ce qui compte, c'est d'étonner le public. Là où il pensait manger un cassoulet traditionnel, il se retrouve face à une innovation culinaire. De cette surprise naît souvent l'enchantement.

Alors non, je ne vois pas tous les spectacles avant de les programmer, et pour cause, la majorité sont des créations. Non, il n'est pas nécessaire de se déplacer tout le temps. Le plus important, c'est d'échanger sans cesse avec les artistes et les autres programmeur·rices, d'être curieux, de savoir ce qui se joue et se prépare ici et là,

d'être extrêmement connecté avec le champ de la création. Par exemple, il y a huit ans, en arrivant à la direction du ThéâtrédelàCité, j'étais assurément un enfant du théâtre de fiction et j'ai découvert ce que l'on nomme aujourd'hui le théâtre documentaire. C'est un genre en soi, passionnant, qui occupe de plus en plus de place dans la création contemporaine. En prenant conscience de ce genre nouveau, j'ai souhaité que nous y prenions part ; nous l'avons dès lors régulièrement soutenu.

Nous savons bien qu'un théâtre est avant tout une aventure collective. Que dirais-tu de l'équipe du ThéâtrédelàCité ?

Une cité fonctionne lorsque l'addition des personnes et des métiers qui la composent agit avec un but commun. Dans un théâtre, c'est exactement la même chose. Une organisation aussi complexe qu'un théâtre nécessite des qualités, des personnalités et des compétences très diverses. Par exemple, le métier de relation publique requiert un travail de fond et beaucoup de persévérance quand celui de la production exige une grande adaptabilité. Mon rôle est ainsi de reconnaître les qualités de chacun·e et de donner des missions adaptées. La force du ThéâtrédelàCité, c'est l'addition de compétences et de personnalités merveilleusement complémentaires, offrant un très large champ des possibles ; nous disposons d'un outil extrêmement agile. Le revers de la médaille, mais c'est le cas de toutes les organisations humaines, c'est qu'il faut savoir composer avec la diversité des personnalités : les forts caractères, les personnes plus effacées, les collègues proactif·ves, d'autres qui se sentent plus à l'aise dans des tâches d'exécution. C'est le travail de la direction que d'orchestrer tous ces talents. Il y a, au ThéâtrédelàCité, une belle et grande équipe.

Et son public ? Comment pourrais-tu le décrire ? Penses-tu qu'il se distingue des autres publics, ailleurs en France ?

Cela paraîtra peut-être un peu présomptueux, mais les artistes disent souvent du public du ThéâtrédelàCité qu'il est généreux et très réactif. Je dirais que trois adjectifs le caractérisent : fidèle, curieux, exigeant. Aujourd'hui, cohabitent



deux types de publics grâce à qui les salles sont pleines : des abonnés qui fréquentent le lieu très régulièrement et des spectateur·rices plus occasionnelles qui viennent sur une proposition précise. Cette nouvelle mixité des publics me semble extrêmement vertueuse pour garantir l'avenir économique de notre théâtre de service public. Je pense que ce qui fait la qualité du public ici, ce sont bien sûr 25 années de travail acharné sur le terrain, mais aussi les efforts d'ouverture que nous avons manifestés depuis huit ans. Notre mot d'ordre a toujours été : désacraliser !

Justement, l'une des marques de fabrique du projet a reposé sur un nouveau rapport au territoire. Pourquoi est-ce important pour toi de multiplier les partenariats ?

J'ai toujours eu l'intime conviction qu'il fallait casser les frontières, ouvrir les portes, aller vers l'autre. C'est ce que nous avons fait en arrivant en 2018. Nous avons voulu partir à la découverte du territoire et des nombreux acteur·rices culturels qui l'occupaient parmi les théâtres et les festivals. Mais en aucun cas dans un but de conquête ! Bien au contraire, il s'agissait avant tout d'aller à la rencontre des autres, d'apprendre d'eux et *in fine* d'imaginer des projets communs. Ce travail collectif fut d'une richesse infinie et cette ouverture aux autres a sans doute permis de faire exister le Théâtre de la Cité auprès de publics qui, jusque-là, se croyaient illégitimes. Ils ont enfin senti qu'ils étaient les bienvenus.

Pour terminer, j'aurais aimé te poser quelques questions plus personnelles. D'abord, saurais-tu qualifier ton état d'esprit aujourd'hui ?

Je me sens d'abord chanceux ; j'ai l'impression de vivre une aventure incroyable, même dans les moments plus difficiles comme le covid. Je suis aussi reconnaissant : envers Galin bien sûr qui m'a laissé beaucoup de liberté, envers l'équipe pour sa confiance, envers mon entourage, dont en premier lieu mon mari, pour m'avoir soutenu.

Était-ce un rêve d'enfant que de travailler dans un théâtre ?

Travailler dans le spectacle vivant, assurément. Cela devait déjà me trotter dans la tête lorsque je faisais, enfant, des spectacles de guignol ou me déguisais ! Je crois que toute ma vie tourne autour du spectacle. Occuper des fonctions de direction en revanche, cela n'a jamais été une fin en soi. Je souhaite continuer à faire le trait d'union entre le public et les artistes. J'aime profondément être à cet endroit, à l'interface entre les créateur·rices et les publics.

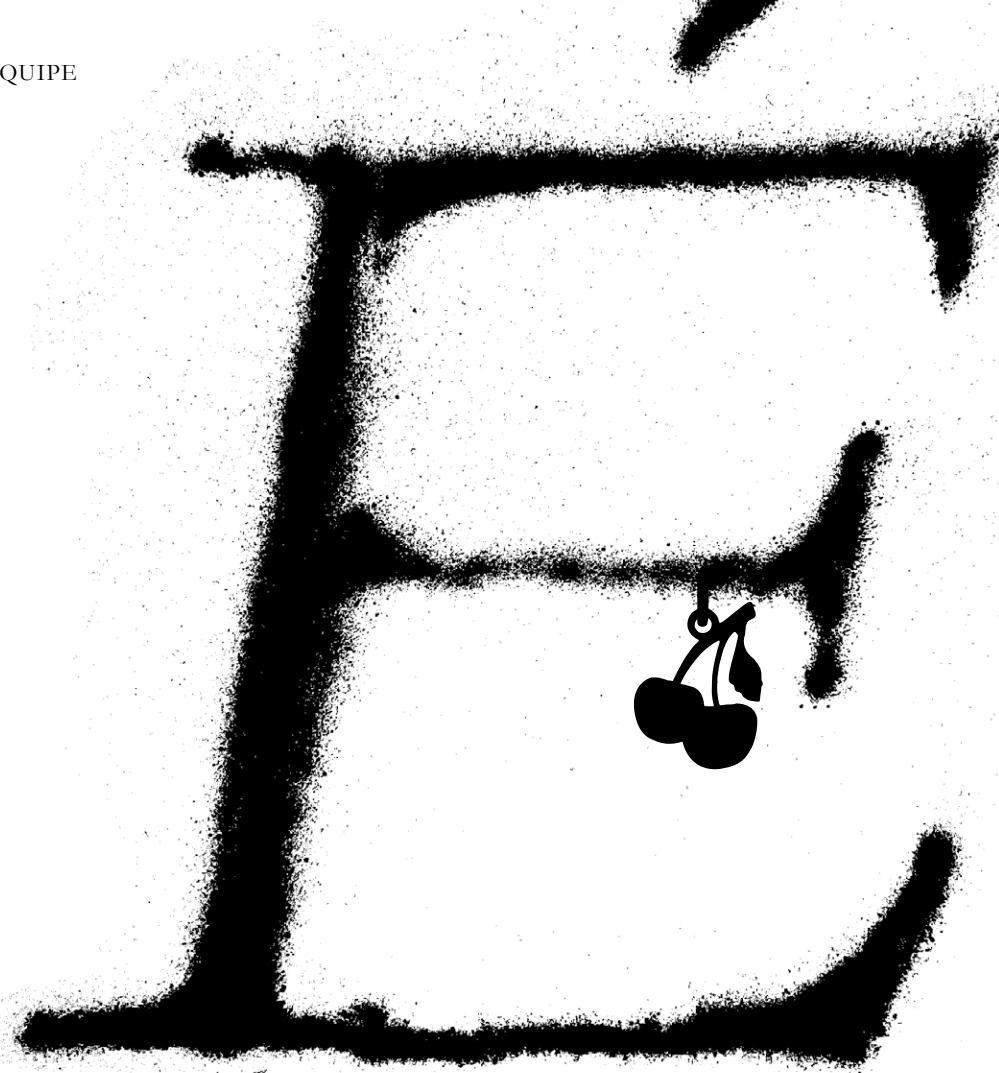
Que souhaites-tu pour le Théâtre de la Cité ?

Qu'il reste une maison de création audacieuse et ambitieuse.

Enfin, en trois mots, comment décrirais-tu ce lieu unique qui fut ta maison pendant huit ans ?

Agilité. Pas de côté. Joie.

Propos recueillis par Matthieu Banvillet



Mesdames et Messieurs Équipe

Comment fonctionne un gros navire comme le Théâtre de la Cité ? De la coque aux ponts, *via* tuyauteries et coursives, de la grande Salle au CUB et au Studio, le lieu vibre sans relâche au rythme du projet commun porté par l'équipage. Alors qui sont les personnes à l'œuvre derrière la façade de ce grand vaisseau culturel, dont toute l'activité converge vers un seul horizon, quels que soient les capitaines aux commandes ?

Donner à voir, au plus grand nombre, le travail des artistes. Inviter les publics, avertis ou moussaillons, à embarquer et à faire le voyage, depuis la rive d'un spectacle en création, jusqu'à l'abordage pailleté des soirées de premières. Les métiers à bord sont nombreux pour assurer le bon déroulement de la traversée. Faisons escale, en dialogue avec l'équipe, pour en savoir plus.

CE QUI LES LIE :
la conscience de la conjonction des forces

Difficile au prime abord, à qui prend la parole parmi la quarantaine de permanents, de trouver des mots à la fois précis pour se définir individuellement et assez larges pour décrire ce qui cimente le collectif : pourtant, dès qu'est évoquée l'aventure quotidienne qui les rassemble, chacun retrouve l'envie de dire sa place dans la chronologie rituelle de l'avènement d'un spectacle. De l'accueil des artistes à la fabrication des décors, des balbutiements de la création aux tournées en aval, tous·tes sont conscient·es d'être les maillons d'une chaîne. Singulier·ères, chacun·e dans le rouage de ses compétences, mais au service d'un projet « plus grand qu'elles·eux » comme elles·ils le soulignent. Une conscience partagée à tous les étages, qui exige sens de l'adaptabilité et goût du travail bien fait, jusque dans des « petites » choses qui n'en sont pas.

CE QUI LES SOUDE :
la certitude de l'essentiel

« Ici on travaille pour le lieu », « chacun à notre endroit, mais il y a quelque chose en plus, une ambiance particulière ». « On est une équipe de professionnels, où les gens savent clairement de quoi ils parlent. Personne n'est là par hasard. » La passion, préalable à l'engagement dans le métier, revient dans les discours et l'envie d'œuvrer ensemble à un but commun. À l'opposé d'une culture dite « non essentielle » aux temps mortifères du COVID, le groupe fait consensus sur ce qui nourrit le moteur de l'implication collective : l'assurance de contribuer à créer de la beauté, de l'éphémère, de l'émotion artistique. Et se retrouve sur la notion de service aussi, inhérente aux missions fondatrices du CDN : être au service des artistes et des publics. Un degré d'exigence indexé sur le plaisir professionnel qu'ils ont l'air de partager : « Quand on voit 800 personnes rassemblées, qui font le choix de ressortir de chez elles après leur journée de travail pour venir vivre une émotion collective alors que le virtuel, les écrans incitent à rester dans son coin, on se réjouit

de voir que ce que l'on met en œuvre, pour lutter contre ce repli, toute l'énergie qu'on y met, sert ce moment. La beauté de ce moment. Et même quand on est déçus, c'est un risque à prendre. Car on vit des moments magnifiques. ».

CE QUI LES AGACE :
l'impossible sérénité des familles nombreuses

Bien sûr, hors cet enthousiasme, le long fleuve tranquille doit être nuancé. Dans toute structure, surtout de cette taille, il y a des frictions dans l'expérience permanente du (grand) collectif. Ce qui fait la force du paquebot Théâtre de la Cité détermine aussi son inertie à la manœuvre, et ses limites. « Ce n'est pas simple de faire bouger une aussi grosse équipe et de faire corps ». Des bémols pertinents, même si les voix et les rires s'élèvent finalement pour conclure : « Ce n'est pas toujours la Croisière s'amuse, mais ce n'est pas le Radeau de la Méduse non plus ».

Cécile Brochard

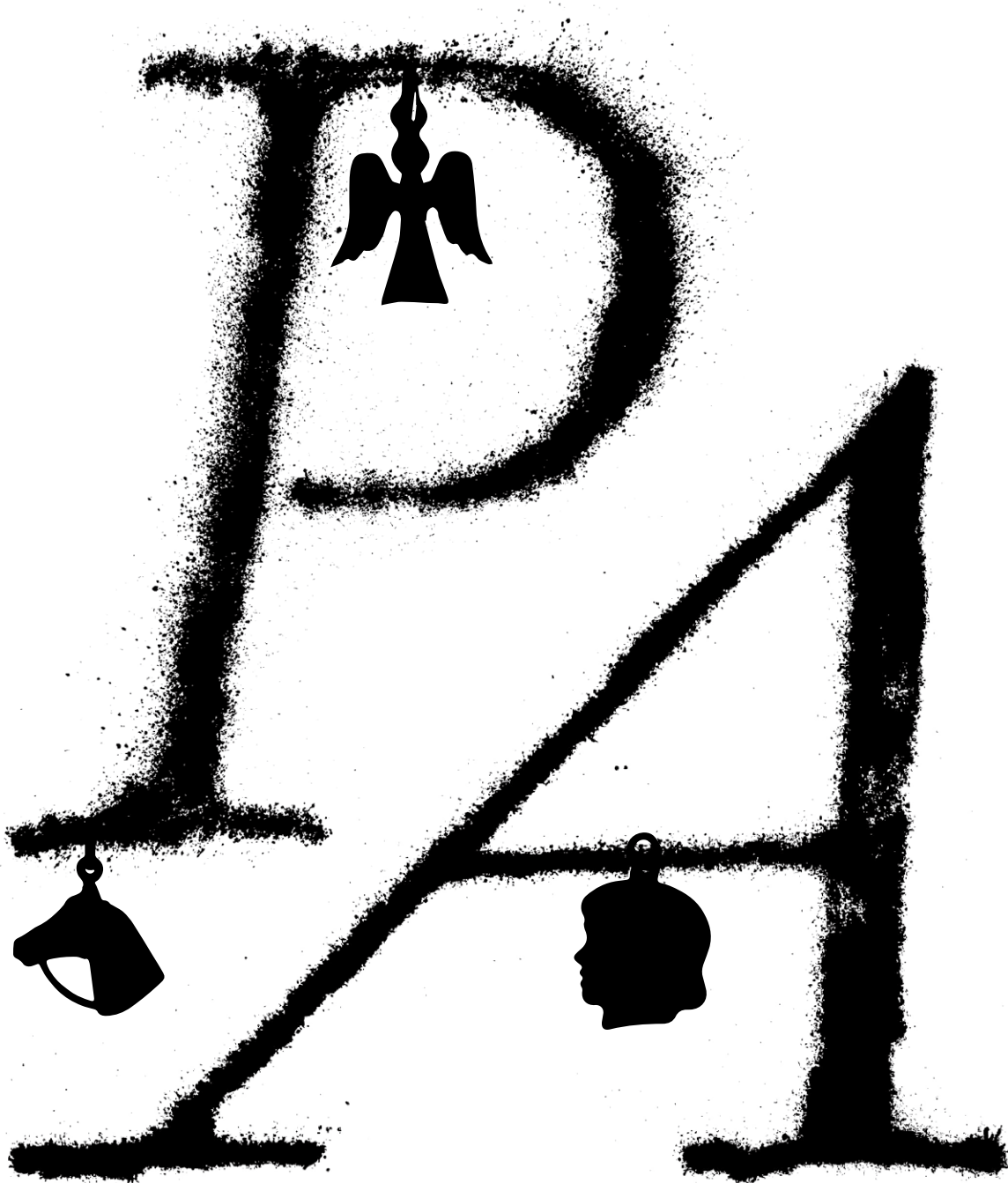
L'ÉQUIPE EN NOVEMBRE 2025

FANNY BATIER	MATHILDE MAURY
CLAIRE BARTHELET	THOMAS MARÉCHAL
SÉBASTIEN BÉTOUS	JONATHAN MATHIEU
LUCILE BOUSQUET	STÉPHANE MICHAUD
SOPHIE CABRIT	CYRIL MONTEIL
JUSTINE CAILLIAU	SADOCK MOUELHI
LOÏC CÉLESTIN	JOAKIM MUÑOZ-NORÉE
CAROLINE CHAUSSON	VALÉRIE OLLIVIER
SIMON CLÉMENT	ÉMILIE PRADÈRE
ANNA DIAZ	MARIE-CÉCILE RÉMY
CLÉMENT DIRAT	MANUEL RUFIE
NILS EMMANUEL	EVA SALVIAC
PHILIPPE FERREIRA	VALÉRIE SOULIGNAC
LAURENT FOURMY	JULIA STERNER
PAULINE GABARROU	GALIN STOEY
ENORA GALLAIS	LÉO THÉVENON
STÉPHANE GIL	NATHALIE TROUVÉ
AUDREY GOUDIABY	SAMUEL VINCENT
ASTRID DE GRAEF	
BÉNÉDICTE GUÉRIN	Ainsi que les comédien·nes
MARION GUILBAULT	de l'AtelierCité, les équipes
NICOLE JULLIÉ	des ateliers décors et costumes,
EVA KIRSCH	les ouvrier·ses, les artistes,
MICHAËL LABAT	le personnel administratif et
LILAS LEY	les technicien·nes intermittent·tes
BENJAMINE LONG	du spectacle, les stagiaires
	et les services civiques

Théâtre de la Cité







« MégaCité, portraits d'artistes multiples »

MégaCité est une manière joyeuse de « boucler la boucle » : la conclusion d'un chapitre qu'on pourrait résumer en trois mots simples adressés aux artistes fidèles de ces dernières huit années, aux équipes à l'œuvre — dans et hors les murs : « Bravo, merci et au revoir ».

Retrouvez l'intégralité des reportages inCUBateur créatif réalisés pendant des résidences au Théâtre de la Cité.



Matthieu Carle, Jeanne Godard, Angie Mercier, Fabien Rasplus, Marie Razafindrakoto, Quentin Rivet et Christelle Simonin *GROUPE BADINGER*



Persévérant·es. Ils·elles ont fait leurs premières armes ensemble en 2020 à l'AtelierCité, dans un contexte général marqué par le covid, où l'art a dû prouver qu'il était aussi une denrée de première nécessité. La grande tournée du *Tartuffe* de Guillaume Séverac-Schmitz et la création *Le Grogement de la voie lactée* du Théâtre de l'Argument ont soudé durablement leur amitié et galvanisé leur joyeuse troupe sur fond de

souvenirs communs. Le plaisir d'être ensemble, une vraie générosité dans le jeu, l'exigence dans le travail et le désir partagé de continuer à reconquérir les classiques, les a menés aujourd'hui à former leur propre compagnie et à créer leur premier spectacle, *L'Illusion Comique*. Un *happy end* comme on les aime.

Camille Decourtye et Blai Mateu Trias

Baro d'evel



Illusionnistes. On pourrait les qualifier ainsi car ils ont l'aisance et le talent de nous faire croire que ce qu'ils font est facile. Camille Decourtye et Blai Mateu Trias peaufinent un art qu'ils veulent fédérateur et total : acrobatie, danse, chant, jeu, travail sur la matière, le son et la musique. Leurs créations s'appuient pour cela sur une troupe pluridisciplinaire et cosmopolite où chacun·e met son savoir-faire au service des autres.

Car, derrière une esthétique immédiatement identifiable — le noir et le blanc, les animaux au plateau, le mouvement dynamique et l'énergie du collectif — c'est avant tout l'attention fondamentale à ce qui nous relie entre humains qui guide leur travail : retrouver du commun à travers l'art et la beauté, revenir vers ce à quoi on tient et qui nous rassemble.

Natacha Belova

Compagnie Tchaïka



Humaniste. Exilée depuis 30 ans en Belgique d'où elle observe sa Russie natale, Natacha Belova est une metteuse en scène dont les créations ont ponctué deux Biennales toulousaines depuis 2019. Son univers, empli de fantaisie et d'originalité autant que de gravité, ouvre une fenêtre bien à elle sur l'absurdité du monde. Pluridisciplinaire, multidimensionnelle, mêlant le détournement d'objets, le tout petit et le très grand, sa démarche créative fait varier la focale sur les injustices agitant la planète. En s'inscrivant dans une tradition dénonciatrice qu'elle décale au moyen de la marionnette, sa *Traversée* inspirée de Lewis Carroll offre à la célèbre Alice une petite sœur bien réelle dont le pays des merveilles est déchiré par le conflit russo-ukrainien. Le théâtre du monde à hauteur d'enfant.

Julie Berès

Compagnie Les Cambrioleurs



Électrique. Il y a de la combattante chez Julie Berès, tant sa fougue militante irrigue son théâtre, où s'entrecroisent les disciplines et où la recherche du sens des choses, fondatrice, décortique sans relâche le réel, le questionne et le déconstruit. Dès 2001, la compagnie qu'elle réunit met en présence des interprètes de tous horizons. Aujourd'hui encore, chaque spectacle est le fruit d'une écriture de plateau et de répétitions au long cours où toutes les formes font possiblement effraction. La metteuse en scène réunit en effet dans ses créations et sans cloisonner les apports, des comédien·nes, des professionnel·les de la lumière et de l'image, plasticien·nes, vidéastes, scénographes, des interprètes venu·es du cirque, de la marionnette, de la musique, mais aussi des gens du verbe, scénaristes, écrivain·es, toutes plumes de haute trempe, comme Alice Zeniter ou Kevin Keiss. *High voltage* !

Johanny Bert *Théâtre de Romette*



Orfèvre. Tout en précision, le travail théâtral et marionnettique de Johanny Bert distille des questionnements tenaces sur la représentativité des identités sexuelles et amoureuses, et sur le caractère *épidermique* politique du corps dans la société d'aujourd'hui. Peuplé de marionnettes qui habitent l'espace du plateau autant que les comédien·nes, son univers développe une démarche et une esthétique originales qui mettent le réel à distance pour se débarrasser, tendrement mais sûrement, des tabous. Après *Hen* et *La (Nouvelle) Ronde*, il dirige *Il ne m'est jamais rien arrivé*, un seul en scène intimiste, traversé par la présence fougueuse de Vincent Dedienne. Il dessine là le portrait d'un homme épris de liberté, mais surtout de toute une époque en écho à la nôtre.

Clément Bondu *Année Zéro*



Poète. L'écriture est à la base de tout son travail, mais Clément Bondu est un jeune homme bien de son temps : mondialisé, polyglotte et spontanément « multi-media » au sens où tous les moyens d'expression l'intéressent et nourrissent ses créations : la littérature, le cinéma et la musique sont pour lui des inspirations et des outils dont il exploite avec soif les capacités narratives. Au service d'histoires qu'il invente et racontent merveilleusement et âprement le monde, les autres et ce que c'est que d'être soi-même. Auteur, metteur en scène et poète, il balade ainsi, à travers l'Europe, entre la France et la Grèce, sa silhouette solaire de caméléon à cigarette et cheveux longs, et les récits — à voir, à lire, à entendre — qu'il ramène de ses séjours sans frontières.

Aurélien Bory

Compagnie 111



Artisan d'art. Aurélien Bory a fait l'objet d'un Portrait/Paysage sur la saison 2019-20 qui invitait le public à cheminer dans l'amplitude de son œuvre. Accueillir plusieurs de ses créations, nous a permis d'entrer directement dans son travail par son versant artisanal, au sens noble : des formes qui contiennent en substance tous les talents d'Aurélien Bory. Du savoir-faire qui consiste à maîtriser la matière brute scénique et à la transformer, la sublimer, à extraire du trivial des objets insolites ou poétiques, jusqu'à son aisance à dépasser les déterminations de disciplines. Le travail d'Aurélien Bory s'émancipe avec fluidité des codes et des classifications, navigant en souplesse du théâtre à la danse, en passant par le cirque, les arts visuels, la scénographie, l'installation ou l'opéra.

Sébastien Bournac

Tabula Rasa



Curieux. C'est un artiste familier du Théâtre de la Cité puisque le lieu (alors Théâtre national de Toulouse) a vu éclore ses débuts comme assistant de Jacques Nichet, le directeur de l'époque. Enseignant de formation, il a régulièrement animé dans ce compagnonnage, des comités de lecture et des chantiers d'exploration d'écriture avec les comédiennes de l'AtelierCité. Sébastien Bournac puise dans son passé de normalien d'être un lecteur érudit autant qu'un metteur en scène de curiosités et d'appétits multiples, féru des auteurs riches contemporains et des écritures actuelles. Metteur en scène d'un percutant *J'accuse*, accueilli en 2021, il a bâti également comme directeur du Théâtre Sorano pendant une décennie, une expertise ouverte, reconnue, faisant la part belle à la jeune création dans le cœur du public. On lui souhaite la poursuite heureuse de cette aventure au CDN de Montluçon !

Lou Broquin *Cie CRÉATURE*



Enfantiste. Comme dans les albums pour enfants et les livres de contes, la Compagnie CRÉATURE est née il était une fois, avant Lou Broquin, d'un papa marionnettiste et d'une maman comédienne qui lui ont transmis un héritage coloré et poétique dont la metteuse en scène a su faire le terreau fertile de son univers. Sa formation de plasticienne imprime une esthétique unique à ses créations, toutes marquées par l'interaction étroite

entre des textes qu'elle confie à des auteur·rices contemporain·es et les scénographies très visuelles qu'elle imagine. Spectacle après spectacle, se construit et chemine une œuvre singulière, bienveillante et vraie, qui invite les plus jeunes à l'apprentissage et à la découverte — sans éluder les sujets graves — et les adultes à l'introspection.

Séverine Chavrier *La Comédie de Genève*



Tarantinesque. Venue d'une formation musicale tout autant que du théâtre et de la mise en scène, c'est tout naturellement que Séverine Chavrier décroïsonne et mélange les genres pour renverser les tendances ronronnantes. Elle fait dialoguer théâtre et musique, image et littérature sur des partitions d'auteurs parfois réputés difficiles, comme William Faulkner ou Thomas Bernhard. Brassant les questions exigeantes, intransigeantes éventuellement, dont tressaute une époque de plus en plus clivante — inégalités sociales, enjeux environnementaux, conflits d'identités — elle saisit le public par le col pour des propositions artistiques qui font fi de la demi-mesure. On est au théâtre mais, comme chez Tarantino, ça va très vite et il est impossible d'y aller à moitié !

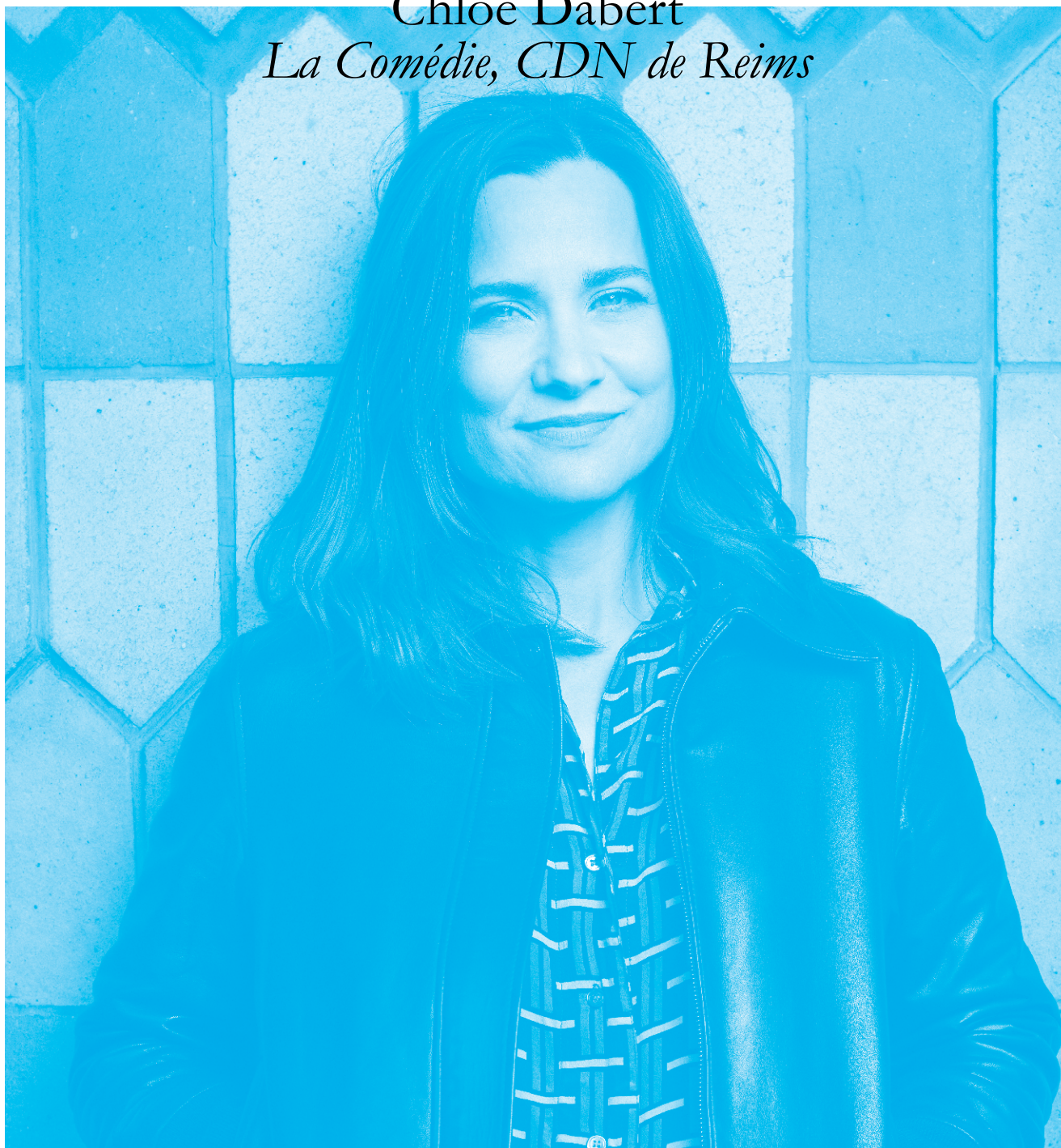
Mélanie Vayssettes et Simon Le Floc'h *le club dramatique*



Sensibles. Leur premier spectacle *Ultra Moderne Solitude, j'ai le cœur brisé demain je le change* assumait un titre aux quasi-accent de manifeste : Mélanie Vayssettes et Simon Le Floc'h élaborent en effet des projets qui dessinent un état des lieux sensible, poétique, étrange et drôle de notre monde. Explorant notamment notre rapport aux nouvelles technologies, aux machines et l'étrangeté des rapports humains contemporains qui en résulte. Compagnons de jeu d'équipes comme celles du MégaSuperThéâtre ou En compagnie des barbares, le club dramatique invente des spectacles où la solitude est un motif récurrent, qu'il creuse et distord sous tous ses aspects. *Contact* cherchait à endiguer la déshumanisation des échanges entre les gens. Dans *Soon*, Simon est un hikikomori, un jeune homme hyper connecté aux autres virtuellement mais qui ne quitte plus sa chambre.

Chloé Dabert

La Comédie, CDN de Reims



Fidèle. Elle est familière de longue date du Théâtre de la Cité. Chloé Dabert a l'âme des meneuses, un peu louve, un peu première de cordée. Elle constitue des tribus qu'elle guide et protège, avec l'ambition de créer des spectacles collectifs où se rejouent les questions sociétales d'aujourd'hui : disséquer les rapports de pouvoir au sein de la famille, du couple, d'une communauté et interroger encore et toujours la place des femmes dans tout ça.

Après *Iphigénie* et *Le Firmament*, elle s'empare des magnifiques personnages féminins de Marie Stuart et Elisabeth I^{re}, dont le combat pour le trône prend des allures de thriller philosophique.

Julie Deliquet

Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis



Ancrée. À travers ses créations, Julie Deliquet pose le théâtre comme un acte fort, à la fois politique et poétique. Un processus enraciné, physique, collectif dont la finalité essentielle est de créer du lien et du dialogue. Précédemment accueillie au Théâtre de la Cité avec un texte de Fassbinder, elle continue de tracer un chemin qui privilégie des auteurs — Lagarce, Brecht, Bergman — chez qui la parole individuelle est ancrée dans l'instant, valorisée pour dire l'intime et atteindre durablement les autres. Vigilante également à la place laissée aux femmes, à leurs mots, Julie Deliquet a co-dirigé le projet *Fille(s) de* et crée aujourd'hui *La guerre n'a pas un visage de femme*, en éclairage au pessimisme de notre actualité.

Julie Duclos

L'In-quarto



Sincère. Julie Duclos n'y va pas par quatre chemins : metteuse en scène de la maîtrise et de la précision, elle affectionne les écritures au scalpel qui tapent juste, au bon endroit, au bon moment. Elle met elle-même en œuvre une absolue justesse dans sa direction d'acteur·rices. *Kliniken* de Lars Norén braquait une focale entomologique sur des humains abîmés. Dans *Grand-peur et misère du III^e Reich*, elle décortique la mécanique fasciste à hauteur d'hommes, dans une proximité criante avec l'actualité. Un théâtre à maturité, qui montre comment le mensonge et la peur modifient les relations humaines quotidiennes.

Simon Falguières

Le K



Épique. C'est par la force imaginaire du récit et l'effervescence des histoires qu'il écrit que Simon Falguières donne vie à ces projets de grande ampleur que nous aimons accueillir. Imaginées et fabriquées dans le Moulin de l'Hydre, en Normandie, où vit la compagnie, ses créations portent la fougue des contributions variées qui les alimentent. Les comédiens et comédiennes font vivre la troupe, quand les auteurs et autrices du

passé les éclairent, à la croisée d'interrogations générationnelles qui les relient à aujourd'hui. Dans la lignée du *Nid de cendres*, *Le Livre de K* s'annonce comme une fable poétique et politique, qui questionne la montée de l'extrême droite en Europe et les moyens de résistance aux dérives fascistes.

Aurore Fattier

Comédie de Caen — CDN



Moderne. Son univers reflète l'hyper acuité de l'époque sur les sujets les plus pointus, mais c'est à travers sa relecture dynamique des classiques — de Shakespeare à Pinter ou Feydeau — qu'Aurore Fattier a su tracer un chemin artistique qui décortique les évidences. Construisant des chambres d'échos entre les écritures d'hier et celles d'aujourd'hui, elle fait se confronter au plateau des visions du monde où se télescopent des thématiques sensibles : la place des femmes, les violences patriarcales et les modèles datés font l'objet de jeux de focales entre universel et intime, entre grands classiques et petits faits divers. Réécriture textuelle, apport de matériaux piochés aussi bien à la scène que dans la vidéo ou le roman, son théâtre réinterroge sans relâche nos contradictions et nos ambiguïtés.

Simon-Élie Galibert

Venir Faire



Exigeant. Metteur en scène formé au Théâtre National de Strasbourg et issu de la troupe 2020 de l'AtelierCité, Simon-Élie Galibert poursuit un parcours solo motivé par son amour des mots et l'envie d'explorer des écritures contemporaines poétiques ou romanesques exigeantes. Sans concession, assumant certaines complexités, son travail théâtral ouvre un sillon très personnel qui met en lumière des œuvres méconnues et des figures marginalisées de la littérature. Son tout dernier spectacle s'inspire de *La Mort difficile* de René Crevel qu'il porte au plateau dans un format performatif sous un titre emblématique des luttes homosexuelles des années 70.

David Geselson *Compagnie Lieux Dits*



Bruno Geslin *Compagnie La Grande Mêlée*



Palimpseste. Si l'on pouvait remonter le temps et retrouver ses orateurs qui tenaient les foules en haleine il y a 2000 ans, David Geselson serait l'un de ceux-là. Conteur passionné, infatigable aventurier d'une érudition généreuse qui se donne en partage, comme un ami qui sait mieux qu'un autre raconter des histoires mille-feuilles au dessert, il fait d'une anecdote le point de départ d'inoubliables sagas. Fêré d'Histoire avec un grand H et de récits biographiques, ses spectacles interrogent la façon dont notre intimité est percutée par la marche du temps et comment nous survivons à nos héritages. Il expérimente au théâtre, mais aussi au cinéma et à la télévision, cette propension naturelle à nous embarquer sans nous lâcher pour des voyages fictionnels au long cours dont on ne sort pas indemne.

Libre. C'est un compagnonnage fidèle qui nous lie au théâtre audacieux, exigeant, parfois provocateur de Bruno Geslin. Il crée des œuvres hybrides qui mêlent le jeu, les arts visuels, la vidéo et la matière sonore pour raconter des cheminements. Ses (anti)héros sont des êtres d'expériences en qui se cristallisent des réflexions politiques et philosophiques : un jeune homme qui renonce un beau jour à se lever, un homme écartelé entre désirs sulfureux et soif de pouvoir, un homme aujourd'hui *Sur le chemin des glaces* qui prend la route en mettant ses pas dans ceux du cinéaste allemand Werner Herzog.

François Gremaud *2b company*



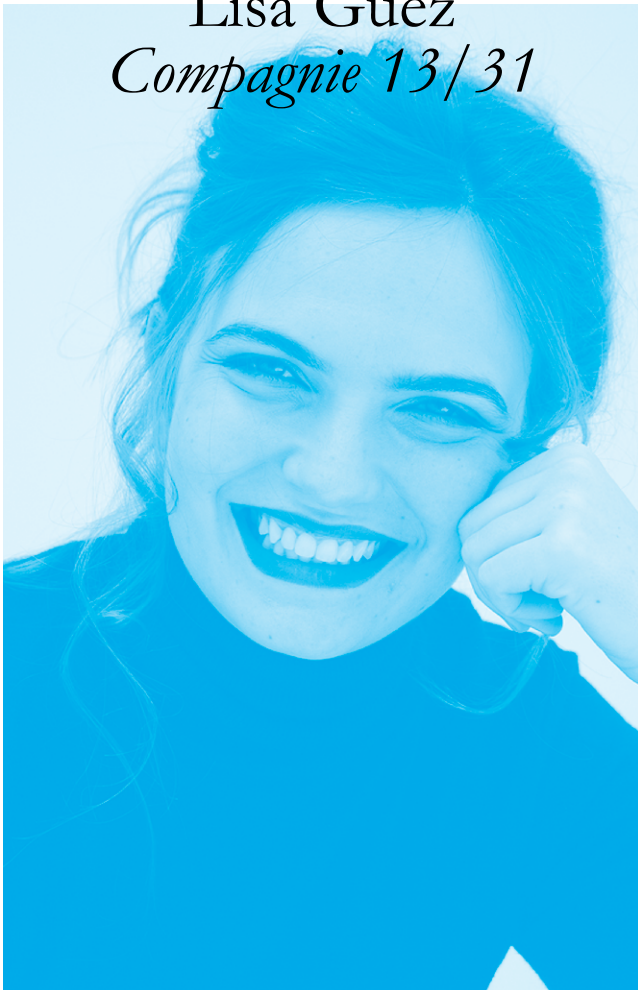
Malicieux. Il était le trublion inattendu du Focus suisse de la première Biennale et, depuis, chaque volet de sa trilogie consacrée aux grandes figures féminines classiques de Phèdre, Giselle et Carmen a été l'occasion pour François Gremaud de semer un petit caillou supplémentaire sur le chemin parcouru, en amitié crescendo, avec le Théâtre de la Cité. Maître du verbe à haute valeur fantaisiste, brodeur de récits à partager, le comédien-metteur en scène-compositeur est désormais chez lui dans ce théâtre et, on peut le dire, dans le cœur du public toulousain. De sa *Pièce sans acteur(s)*, co-écrite avec Victor Lenoble, à ses conférences digressives, il passe le théâtre — et la vie — au moulin d'une intelligence roborative qui ne se prend pas au sérieux, mais ne perd jamais de vue l'essentiel. Que dire de plus : on l'aime !

Laëtitia Guédon *Compagnie 0,10*



Indisciplinée. Laëtitia Guédon a l'énergie communicative et un optimisme généreux forgé au fil des projets qu'elle met en place avec sa compagnie 0,10, fondée en 2006, et à la tête de la fabrique artistique des Plateaux Sauvages à Paris. En 2023, elle s'est vu confier une création avec la troupe des comédien·nes de l'AtelierCité. Pour elles-eux, elle a passé une commande d'écriture au romancier Laurent Gaudé : *Même si le monde meurt* est le fruit de cette collaboration et de ces regards croisés sur des enjeux intergénérationnels et universels. Création qui a permis, à Toulouse et en tournée sur la saison suivante, de découvrir l'esthétique métissée de Laëtitia Guédon. En recherche permanente de « porosité » des arts au plateau, l'artiste organise une rencontre permanente entre le texte, la parole, l'oralité et les autres médias que sont le corps, le chant, la musique, la lumière ou encore la vidéo.

Lisa Guez *Compagnie 13/31*



Courageuse(s) — La santé mentale, l'isolement, les violences faites aux femmes, les féminicides, Lisa Guez a l'art de braquer la focale de son travail nuancé et épuré sur les questions douloureuses qui font convulser notre corps social. Avec ses acteur·rices, elle déploie la force d'un travail collectif juste et en prise sur le vécu. Aborder ces thèmes posément, bien en face, avec sensibilité et délicatesse, mais également avec une exigence têtue, sans concessions, c'est un marqueur du regard qu'elle porte et du parcours tracé au fil de créations comme *Psychodrame*. De cette sincérité, qui perfuse ses créations, naissent de beaux espaces de liberté pour les comédien·nes et conséquemment aussi pour le public. C'est un théâtre qui pense, qui crie, qui pleure, qui rit, en un mot : qui vit.

Alice Laloy *La Compagnie s'Appelle Reviens*



Performative. Marionnettiste, scénographe et costumière, Alice Laloy cherche un langage à travers des mises en scène qui font autant appel au bricolage concret qu'à l'atmosphère de la rêverie. Son travail fait, en effet, cohabiter au plateau des interprètes de toute nature — marionnettes, avatars, comédien·nes bien réel·les, matériaux inanimés — pour produire des œuvres, proches de la performance, qui questionnent avec perspicacité les limites du réel et du vivant. Après l'accueil de *Ça dada* et de *À poils*, elle s'est émancipée des frontières du jeune public avec *Le Ring de Katharsy* qui démonte avec une précision horlogère la mécanique du fonctionnement de l'être humain. Sa vision des rapports de manipulation et de pouvoir fait rire autant que froid dans le dos.

Lucie Lataste *Compagnie DDS*



Fraternelle. Fraternelle(s) au féminin pluriel, c'était le titre d'un de ses premiers spectacles et il résume bien l'intention et l'artiste. Depuis, Lucie Lataste poursuit avec le même enthousiasme la route d'un théâtre militant qui associe danse, théâtre et langue des signes. Rompue aux langages différents, menant de front création et réflexion universitaire, inlassablement volontaire pour tisser des ponts entre théâtre, signe et poésie, sa compagnie DDS pratique un art inclusif où le geste interprète ce qui a du mal à s'exprimer ou ce que l'on a du mal à entendre. Danseuse et chorégraphe, la metteuse en scène de *Je préfère regarder par la fenêtre* donne à voir et à vivre un théâtre généreux et vivant où c'est d'abord le corps des comédiennes qui raconte des histoires. Tolérant et inspirant.

Julie Benegmos et Marion Coutarel *Libre Cours*



Plasticiennes. Leur regard plastique imprègne la façon qu'elles ont de s'appropriier l'espace : c'est d'ailleurs après un premier accueil en résidence dans nos murs qu'elles en avaient investi les coulisses pour y bâtir un parcours atypique des publics. Depuis, elles construisent un chemin bien à elles, entre cinéma et théâtre. Mêlant le cocon de l'intime, l'autofiction et le témoignage documentaire, leur théâtre organique et visuel utilise le jeu, la vidéo, l'adresse directe pour faire tomber les filtres et impliquer le public dans des questionnements essentiels : le corps et la nudité dans *Strip : au risque d'aimer ça*, la fin de vie et le deuil dans *Et tout est rentré dans le désordre*.

Théodore Oliver et Chloé Sarrat

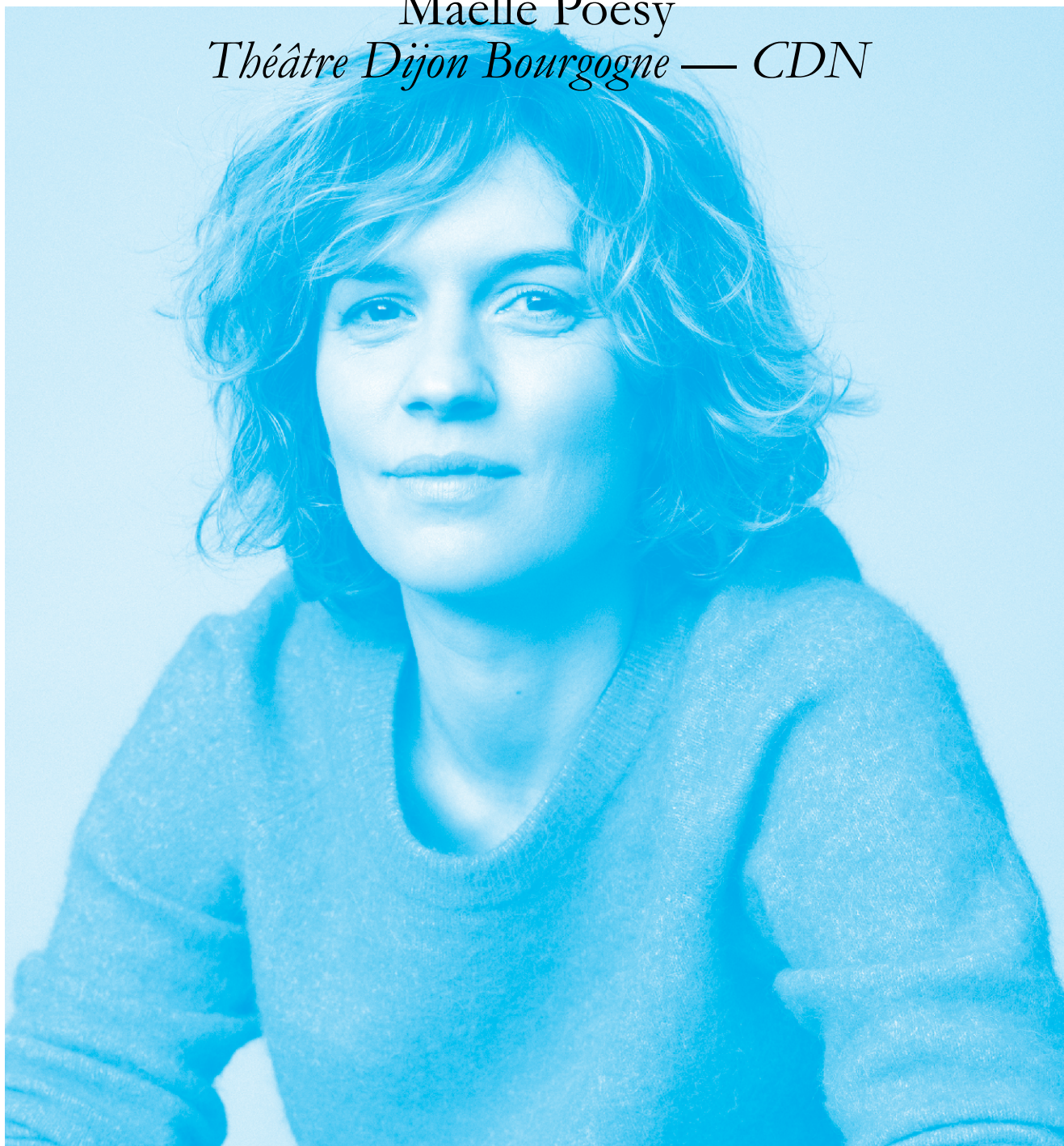
MégaSuperThéâtre



Décalé·es. Leur théâtre a ce petit grain d'incongru et d'improbable qui signe les compagnonnages enthousiasmants. Depuis 2018 et leur *C'est quoi le théâtre ?*, Théodore Oliver et Chloé Sarrat continuent de creuser joyeusement le sillon d'une écriture scénique (im)pertinente où prime l'amour du texte et des acteur·rices, mais aussi la réflexion sur leur pratique artistique. Autour d'eux-elles, la compagnie MégaSuperThéâtre a choisi de « faire

bande » et de trouver du souffle dans la force d'histoires partagées avec le public. Dans *Le Grand vertige*, ils nous embarquent dans un conte musical librement inspiré d'un roman inachevé de René Daumal, un « lanceur d'alerte » de son temps (la deuxième guerre mondiale), où se mêlent la poésie et la science.

Maëlle Poésy
Théâtre Dijon Bourgogne — CDN



Alchimiste. Est-ce parce qu'elle s'inspire volontiers de mythes multiples et d'univers fantastiques, poétiques, loin des dogmatismes et de tout formatage que Maëlle Poesy sait comme personne « articuler le monde » dans ses mises en scène ? Également comédienne, autrice associée à Kevin Keiss avec qui elle co-adapte très librement et co-écrit ses spectacles, elle a aussi mené un chantier de création avec les jeunes de l'AtelierCité où son

sens du collectif a fait merveille. Pluridisciplinaire, détaché des attendus institutionnels, son théâtre est irrigué par une énergie très libre, qui agrège des histoires individuelles et des moyens d'expression multiples en une histoire commune qu'elle parvient à rendre universelle et partagée. De l'assemblage d'orfèvre.

Joël Pommerat

Compagnie Louis Brouillard



Impactant. Sa compagnie s'appelle Louis Brouillard, mais son théâtre n'a rien de nébuleux. Il a plutôt tout d'une météorite : un caillou sombre dont on attend l'impact sur la rétine et sur l'esprit. Nimbés de la même pureté formelle, qui les identifie et les rassemble, les spectacles de Joël Pommerat sont pensés depuis la précision des dialogues jusqu'au formalisme assumé des décors et millimétré des jeux de lumière. Mettant en scène ses propres textes,

il agence l'ensemble des étapes créatives en artisan d'art, comme les parties d'un processus d'écriture global, sans hiérarchie. Son sens des histoires — courtes, poignantes — trouve écho dans la sobriété du design et l'hyper réalisme de l'esthétique. « Produire des émotions dans le corps des spectateurs avant de s'adresser à leur compréhension » résume cet amoureux de technologie, très attentif à ses contemporain·nes. Un artiste complet.

Tiphaine Raffier

La femme coupée en deux



Inventeuse. Elle cumule les casquettes — autrice, metteuse en scène et réalisatrice — évoluant entre théâtre et cinéma avec le même talent et la même envie d'interroger les codes. Bousculant volontiers les attentes du public (« qui doit s'en souvenir » dit-elle), Tiphaine Raffier est une inventeuse née, qui a le sens du verbe, du rythme et de la *punchline*, mais aussi celui des images. Scénariste dans l'âme, elle développe au théâtre des questionnements

qu'elle extirpe soit de romans, soit d'œuvres dramatiques qu'elle passe au tamis de sa grande maîtrise technique et de son sens de l'esthétique. Au final, ses spectacles, où résonne sa propre langue, ses interrogations diffractées, ne sont jamais « seulement » du théâtre. Elle en fait d'ailleurs régulièrement des films.

Christian Rizzo *l'association fragile*



Beau. Christian Rizzo a été rockeur et créateur de vêtements dans une autre vie. Chorégraphe autodidacte, il bâtit depuis 1990 une œuvre pétrie de ses premières amours — le son, le costume — et le CDN a déjà accueilli plusieurs de ses créations. Sa danse va chercher formellement du côté de l'improvisation et de la performance, mais offre toujours du sens, un contexte, un récit, une histoire. Ses créations jouent esthétiquement

de la juxtaposition de codes contraires, l'ombre et la lumière, le voilé et le dévoilé, pour mieux évoquer les joies simples qui se cachent dans les détails et les choses qui s'accomplissent sans qu'on n'y prenne garde. Ou comment l'ordinaire peut contenir la clé de la sérénité.

Tiago Rodrigues *Festival d'Avignon*



Chirurgical. C'est peut-être lors de ses débuts de comédien avec le TG Stan que Tiago Rodrigues a peaufiné son sens de la précision dans l'adresse au public et son goût pour les formes de jeux qui viennent chercher les spectateurs riches jusque dans leur siège. Une intranquillité réciproque, voulue et fondatrice, nécessaire au partage et à l'exploration de toutes les couches superposées de la réalité, de tous les registres d'émotions et

de toutes les nuances des sentiments. En résulte aujourd'hui la force désormais acquise de son théâtre magicien, dont l'écriture maîtrisée entre en nous comme un scalpel, non seulement pour disséquer la profondeur de champ de nos âmes, mais aussi tenter de soigner ce qui peut l'être de nos consciences contemporaines. Politique, famille, histoire ou littérature, tout donne lieu à l'interrogation collective.

Lorraine de Sagazan

la brèche



Maïentique. De la justice à deux vitesses à l'absence des pères, en passant par la mort et le deuil, Lorraine de Sagazan s'empare de problématiques peu traitées au théâtre. Intelligente, documentaire et très contemporaine, sa plume explore un champ social qui accouche des récits scéniques qu'elle écrit avec son acolyte Guillaume Poix. Tous deux bâtissent une œuvre cyclique qui déconstruit les évidences et montre les

dysfonctionnements intimes d'un monde où les plus vulnérables sont malmenés. Dialogues familiers, justesse du jeu basé sur l'improvisation, originalité des points de vue, son théâtre est aussi celui d'une scénographe hors pair et d'une plasticienne qui sait poser sur les mots des images fortes. On l'admire !

Maïa Sandoz *Théâtre de l'Argument*



Révoltée. Maïa Sandoz, avec son complice Paul Moulin, a déjà derrière elle une décennie de théâtre bien rock'n roll quand nous croisons sa route et que nous accompagnons leur projet *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare en 2021. Co-fondatrice et longtemps directrice du squat artistique La Générale à Paris, metteuse en scène des premiers solos de Blanche Gardin, elle conçoit des spectacles engagés, sensibles aux injustices et joyeusement révolutionnaires. Avec le Théâtre de l'Argument et Paul Moulin, elle a d'ailleurs mené un spectacle sur-mesure pour le troupe de l'AtelierCité, *Le Grognement de la voie lactée*, où rire et grincements de dent ont amené le public à se questionner sur le monde d'aujourd'hui.

Estelle Savasta *Cie Hippolyte a mal au cœur*



Empathique. De *Nous dans le désordre* accueilli en 2019 à *D'autres familles que la mienne* la saison dernière, Estelle Savasta met toujours au service du plateau des réserves de bienveillance et de sensibilité qui parlent directement au public, même au plus jeune. Une douceur et une attention à l'autre qui prennent racine dans une vision de l'enfance nuancée et vraie, où il s'agit toujours d'écouter d'abord et d'éviter « de raconter à la place de ». Enraciné dans le réel, prenant souvent comme point de départ une question fondamentale autour de l'identité, de la famille, le processus créatif de la compagnie *Hippolyte a mal au cœur* est volontiers partagé avec des collaborateurs riches de tous âges et de tous milieux, des enfants placés aux mineurs isolés, adolescents, lycéennes ou personnes âgées. Ancrée et sincère.

Guillaume Séverac-Schmitz

[*Eudaimonia*]



Populaire. Guillaume Séverac-Schmitz qualifie son rapport à Shakespeare de « charnel » et, nous, on voit en lui l'homme qui rend les grands classiques intelligibles autant qu'intelligents. Sa version du *Tartuffe*, portée par la soif de jouer des jeunes comédiens et comédiennes de l'AtelierCité, a tourné partout en France, créant dès ce premier spectacle entièrement « fait maison » au CDN, un lien indéfectible avec le Théâtre de la Cité. Sa

création suivante, *Richard III*, a électrisé le grand plateau avec son théâtre généreux, fondé sur l'énergie du groupe. Il prône une lecture actualisée du répertoire, pour tous les publics et en particulier la jeunesse, dont il met en résonance les aspects politiques avec les débats sociétaux actuels. Sa création d'un *Roméo et Juliette* joué en majorité par des femmes, fait sortir cette œuvre célébrissime des codes trop attendus.

Frédéric Sonntag *ASA NISI MASA*

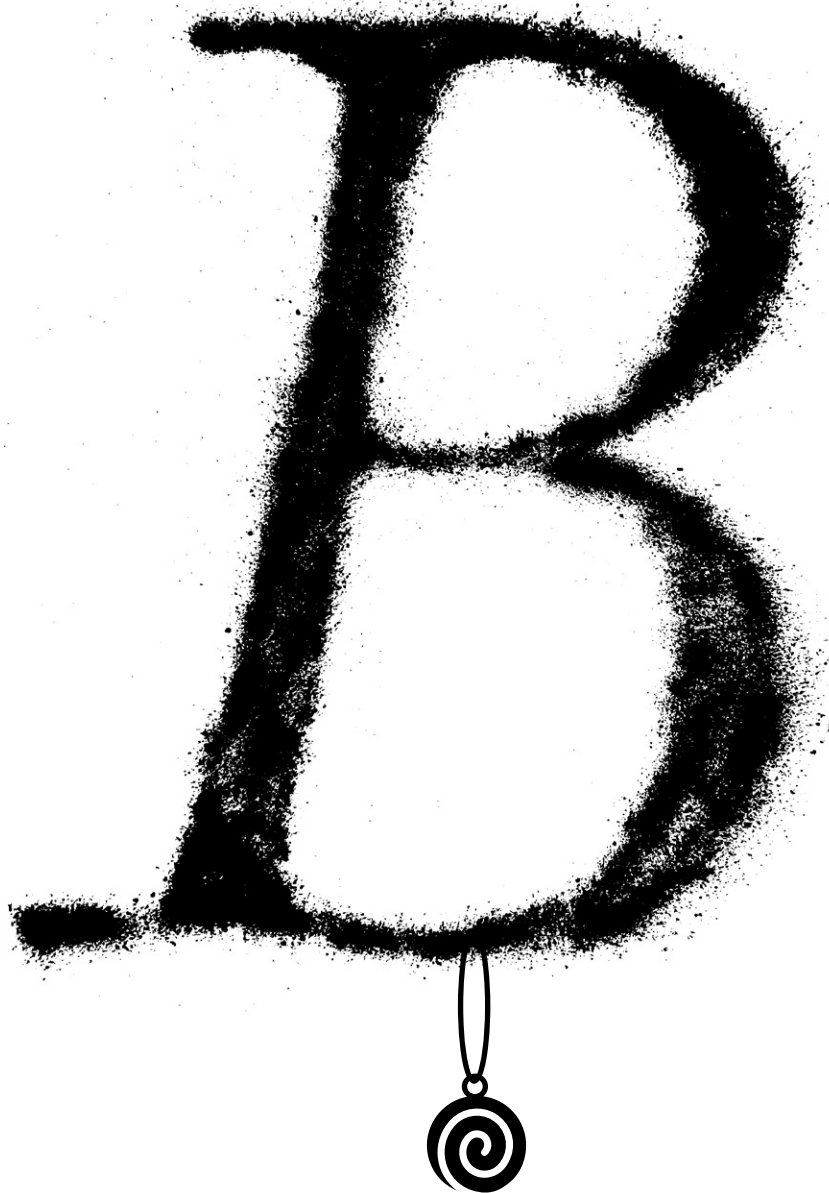


Utopiste. Frédéric Sonntag écrit des polars théâtraux qui s'adressent aussi bien aux adultes qu'au jeune public. Ses fictions documentées, imprégnées de pop culture, partent souvent de faits réels puis construisent tout autour de grandes enquêtes qui nous entraînent au confluent de l'artistique, du politique et du scientifique. L'idée : voir les choses autrement qu'à travers le prisme du capitalisme et construire des contre-récits émancipateurs pleins de poésie, qui proposent d'autres modèles de rapport au monde, plus justes et plus humains.

Mélissa Zehner *Les Palpitantes*



Attentive. Sa compagnie s'appelle Les Palpitantes. Un mot qui dit, en creux, la porosité de la sensibilité et l'acuité du regard que portent Mélissa Zehner et ses compagnes de route — une nouvelle génération de femmes artistes — sur l'époque. Un mot qui dit aussi l'émotion, juste là, sous les peaux et les cœurs qui pulsent. Sous nos seins, les grenades. L'attention accordée à l'intime, dans ses plus sombres plis comme l'inceste de *La Nuit se lève*. Le regard qui ne sourcille pas et la prise au monde, franche et entière, qui chemine et ne se dérobe pas sous le pied des sujets nécessaires. Le théâtre de Mélissa Zehner donne la parole aux femmes et prend son temps pour parler. Pour nous ramener aux fondamentaux : le sérieux ET la joie, l'attention à l'autre ET la liberté de dire, l'intelligence roborative ET la générosité.



« *La Biennale, une véritable expérience* »

Membre fondateur du très innovant collectif Rimini Protokoll, le metteur en scène suisse Stefan Kaegi a participé aux trois éditions de La Biennale — Festival international des arts vivants de Toulouse en proposant à chaque fois un projet théâtral tout sauf conventionnel. Il revient ici sur ce fertile compagnonnage longue durée qui lui a aussi permis d'établir des liens étroits avec le public toulousain.

Qu'est-ce qui vous avait intéressé ou stimulé dans le fait de prendre part aux trois premières éditions de La Biennale de Toulouse, en réponse à une invitation du Théâtre de la Cité ?

STEFAN KÆGI — D'abord, je n'avais encore jamais présenté de pièce à Toulouse. Par conséquent, cela me permettait de découvrir et d'explorer une nouvelle ville. J'ai bien aimé Toulouse dès mon premier séjour sur place. Stéphane souhaitait que je montre des pièces activant des modes singuliers de représentation, hors du dispositif frontal classique, et offrant des formes d'interaction avec le public — de manière à ce que les spectateurs et les spectatrices deviennent *spectateurs* et *spectatrices*, pour employer un néologisme que j'aime bien. Je partage avec eux cette conviction que le théâtre peut faire plus que représenter le monde : il peut nous plonger dedans. Les trois pièces qui ont été programmées à l'occasion de La Biennale mobilisent différemment les corps des spectateurs et spectatrices. Chacune d'elles adopte un dispositif scénique singulier et aborde des thématiques spécifiques.

La première édition de La Biennale a eu lieu en 2019. Vous y avez participé avec Cargo Texas-Toulouse, un projet particulièrement insolite, conçu dans et pour l'espace public.

Pour cette pièce, le public — limité à 48 personnes par représentation — était assis sur des gradins disposés à bord d'un camion avec une très grande fenêtre qui roulait à travers la ville. Il se trouvait donc à la fois statique et en mouvement. Nous avons effectué un important travail de recherche en amont. Il y avait une forme de défi dans la mesure où il fallait trouver des chauffeurs routiers qui acceptaient de se prêter au jeu, en racontant quelque chose de leur histoire personnelle, et qui avaient un permis pour conduire des bus. Nous en avons trouvé deux. Chacun à sa façon était un vrai personnage romanesque, l'un d'eux parlant avec un accent local prononcé. Par ailleurs, nous avons beaucoup exploré la périphérie de la ville, en allant assez loin, pour dénicher les paysages urbains, plutôt industriels, que nous voulions traverser avec la pièce. Ensuite, il fallait obtenir les autorisations

pour pouvoir rouler ou stationner à certains endroits. Tout cela était très motivant. J'ai aussi beaucoup apprécié la collaboration avec le musicien toulousain Florent Paris, qui a conçu un univers sonore très original pour ce *road movie* théâtral.

L'ensemble a requis un long processus de travail in situ. Du coup, vous avez passé beaucoup de temps à Toulouse pour mener à bien les opérations ?

Oui, c'est le projet pour lequel j'y ai passé le plus de temps — environ un mois au total. À travers les recherches menées pour cette pièce, j'ai vu le côté le plus industriel de Toulouse et elle m'a donné le sentiment d'une ville très dynamique au niveau économique. J'ai aussi pu me balader un peu dans le centre. Je garde un souvenir fort d'une traversée nocturne, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, qui m'a permis de découvrir des endroits superbes.

Lors de la deuxième édition de La Biennale, en 2022, vous avez investi la grande Salle du Théâtre de la Cité pour y déployer Société en chantier. Hors normes, cette pièce donne lieu à une déambulation active au sein d'un dispositif imposant, les spectateurs et les spectatrices portant pour la circonstance des casques de chantier et des écouteurs.

Oui, réparti en petits groupes, le public évoluait au milieu d'un décor représentant un chantier de travaux publics, aménagé sur le plateau de la grande Salle du Théâtre de la Cité. Là aussi, il y avait eu un travail de recherche en amont, mené par mon équipe, pour repérer des chantiers emblématiques à Toulouse ou dans ses environs. La dramaturgie de la pièce s'adapte et se transforme en fonction de chaque ville où elle est jouée, en s'attachant à évoquer — si possible — un scandale local lié à des travaux publics. Par la mise en résonance de différents points de vue, récits ou témoignages, elle véhicule une réflexion critique sur les coûts et les enjeux de ces grands chantiers publics, microcosmes révélateurs de nos sociétés modernes.



Cargo Texas-Toulouse, programmé lors de la première édition de La Biennale, en 2019



Cargo Texas-Toulouse embarquait une cinquantaine de personnes pour un parcours à travers la métropole toulousaine. Derrière le volant, Jean-Pierre et Christophe nous livraient les récits de leurs histoires personnelles et professionnelles.

Votre compagnonnage avec La Biennale s'est conclu en 2024 avec Nachlass, autre création très atypique. Prenant aussi la forme d'une déambulation, par petits groupes, elle amène le public à explorer un espace de représentation qui abrite huit pièces conçues comme des sortes de chambres mémorielles. Dans chaque chambre, on entend la (ou les) voix d'une ou deux personne(s) parlant de ce qu'elle(s) souhaite(nt) laisser comme témoignage post-mortem. Les scénographies des chambres portent aussi trace de leur présence. Le parcours d'ensemble s'effectue librement, on peut aller d'une chambre — et d'une histoire — à l'autre sans ordre préétabli.

Rendue accessible trois ou quatre fois par jour, avec une jauge limitée, la pièce a été présentée durant toute La Biennale 2024 dans une salle de répétition du ThéâtrédelaCité. Au croisement d'une installation plastique et d'une réalisation scénique, elle aborde la mort en posant la question de savoir ce qu'on laisse — ou aimerait laisser — derrière soi. Elle donne forme à un genre de « cimetière nomade » pour plusieurs personnages qui incarnent diverses manières d'appréhender la mort, certains ayant décidé de choisir le moment de leur mort. Les récits et les personnages restent les mêmes d'un pays ou d'une ville à l'autre. C'est une sorte de contrat moral que j'ai passé avec les familles. Il n'y a pas de marge d'adaptation. En travaillant sur le projet, mon équipe et moi avons rencontré des personnes afin de recueillir leurs témoignages et nous avons aussi beaucoup réfléchi à cette question pour nos proches et nous-mêmes. Cela éveille des interrogations plus larges, en particulier concernant la place de l'héritage dans la société.

Qu'avez-vous le plus apprécié au cours de cette aventure longue durée ?

J'ai particulièrement aimé tout le processus créatif réalisé pour *Cargo Texas-Toulouse*. Les deux chauffeurs routiers qui avaient participé au projet sont venus voir *Société en chantier* quand la pièce a été présentée à Toulouse en 2022. Ils ont beaucoup apprécié de découvrir le monde du théâtre, très éloigné de leur travail quotidien. Ça m'a vraiment touché. De la même manière, des personnes travaillant dans le milieu de l'architecture, sans lien

familier avec le théâtre, sont aussi venues voir la pièce — ce qui, pour moi, est très stimulant.

Quel bilan tirez-vous de l'expérience globale ?

C'était une véritable expérience, au format inédit, et j'ai trouvé ça super ! Pouvoir participer trois fois à un événement comme La Biennale de Toulouse et construire une histoire en commun me semble un grand privilège. Les échanges réguliers avec l'équipe du ThéâtrédelaCité, tout au long de la collaboration, ont été très fluides et motivants. J'ai aussi eu le sentiment de partager des moments de vie marquants avec le public. Le fait de venir plusieurs fois, dans le même cadre général, a permis d'établir un lien spécial, de susciter une attente et une curiosité particulières. La Biennale s'arrête, je le déplore, mais je reviendrai peut-être quand même à Toulouse (sourire).

Propos recueillis par Jérôme Provençal



veloppement
urbain

Investisse





« *L'inCUBateur créatif : une aventure collective* »

Il n'est jamais simple de raconter la naissance d'une idée. Elle tient parfois à une intuition, à une rencontre, à un désir partagé. L'inCUBateur créatif du ThéâtrédelaCité est né exactement de cela : l'envie profonde de mettre un outil public, un centre dramatique national, au service du plus grand nombre. Non pas comme une forteresse réservée à quelques élus, mais comme une maison ouverte, généreuse et inventive.

Au départ, deux voix se sont rejointes. Celle de Galin Stoev, artiste-directeur, déjà familier des grands plateaux français. Et celle de Stéphane Gil, fort de son expérience au sein d'une agence nationale de coopération culturelle en Île-de-France, attentif à un équilibre essentiel : prendre en compte à la fois le degré de structuration des projets et celui des équipes. Avec l'expertise du service de production, et l'appui solide d'une équipe expérimentée, le CDN a conçu un dispositif inédit, adapté aux besoins réels des artistes, sans modèle préfabriqué, sans hiérarchie implicite.

L'inCUBateur créatif a inventé un accompagnement sur-mesure, souple et évolutif, au service d'équipes très diverses : émergentes ou confirmées, régionales ou internationales. L'idée n'était pas seulement d'apporter des moyens, mais de partager des expériences, des méthodes, des façons de travailler qui enrichissent autant le théâtre que les artistes elles-eux-mêmes. Dans son écosystème, l'inCUBateur créatif revendiquait un ancrage territorial fort : plus de 40% des projets accompagnés étaient portés par des compagnies de la Région Occitanie.

Deux choix radicaux ont amplifié cette ambition. Le premier : transformer une salle, le Petit théâtre, en un espace exclusivement dédié à la création : le CUB. 250 places, un gradin rétractable, un vaste plateau modulable : un outil pensé comme un vrai laboratoire scénique, agile et ouvert. Le second : aménager le troisième étage du théâtre en huit appartements modernes, conviviaux, adaptés aux besoins des équipes en résidence. Car venir travailler à Toulouse, loin des grands pôles métropolitains, pouvait impliquer des contraintes supplémentaires. Offrir un lieu d'hébergement chaleureux, à deux pas des salles de répétition et des plateaux, était la condition pour rendre le théâtre réellement attractif.

En 2019, tout était en place : une salle pour répéter et jouer, des appartements pour vivre, et un dispositif clair pour accompagner. Autant dire, un outil complet au service de la création.

Et les résultats sont à la hauteur des espérances. Entre 2018 et 2025, l'inCUBateur créatif a accompagné 142 projets, 92 compagnies,

pour près de 3 millions d'euros redistribués. En moyenne, chaque projet a bénéficié de 25 000 € en numéraire et de 23 000 € en industrie. Mais au-delà des chiffres, il faut retenir ceci : plus de 90 % des spectacles ont été diffusés au moins quatre fois, ce qui, à Toulouse, est déjà une véritable logique de série. C'est le signe que les projets soutenus ne sont pas restés à l'état d'expérimentation, mais ont trouvé leur public, portés par une conviction partagée.

Cette réussite s'est également inscrite dans une exigence d'équité et de responsabilité. La parité, par exemple, a été atteinte : 42 équipes dirigées par des hommes, 41 par des femmes, 9 mixtes. L'attention portée aux rythmes de production, à la durabilité des pratiques et à la diversité des esthétiques a constitué une autre ligne de force. Dans un contexte de fragmentation des financements et de précarisation des artistes indépendants, ces choix ne sont pas des détails : ils affirment un modèle crédible, juste et ambitieux.

Mais l'inCUBateur créatif n'est pas seulement une aventure artistique. Il est aussi une aventure humaine. Chaque service du théâtre — production, technique, communication, relations avec les publics — a été impliqué au quotidien auprès des équipes accueillies. Cette transversalité a transformé les pratiques internes, a décloisonné les métiers, a donné du sens à l'action de chacun·e. L'accompagnement d'artistes est devenu une affaire commune et fédératrice.

Aujourd'hui, le bilan est clair : l'inCUBateur créatif a prouvé la pertinence de son existence. Il a fait du Théâtré de la Cité un acteur indispensable de l'écosystème français, reconnu à la fois pour son audace et sa générosité. Il a montré qu'un centre dramatique national a toute sa raison d'être lorsqu'il se met au service de la création, du risque, de l'invention, de l'inattendu.

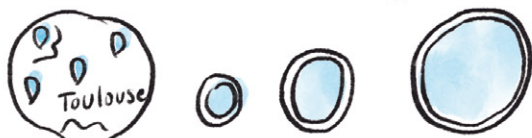
Un incubateur, c'est un espace où tout peut advenir, où l'on essaie, où l'on se trompe parfois, mais où l'on avance toujours. À Toulouse, l'inCUBateur créatif est devenu bien plus qu'un dispositif : il est un état d'esprit, une promesse tenue et une source de fierté collective.

C'est quoi l'inCUBateur créatif ?

Petit aperçu de notre accompagnement sur-mesure des équipes artistiques depuis 2018

LES RENDEZ-VOUS PRÉPARATOIRES

On s'adresse à tout type de compagnie...



...où qu'elle soit...quelle que soit sa taille

DÉFINITION DES APPORTS POSSIBLES



★ Aide Financière



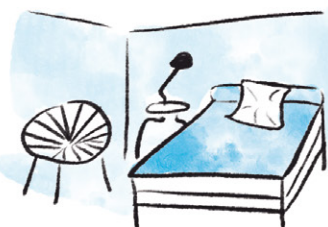
★ Présentation à l'équipe du théâtre



Expertise de l'ensemble des services du Théâtre



★ Repérages techniques



★ Visite des logements du théâtre → résidence sur place

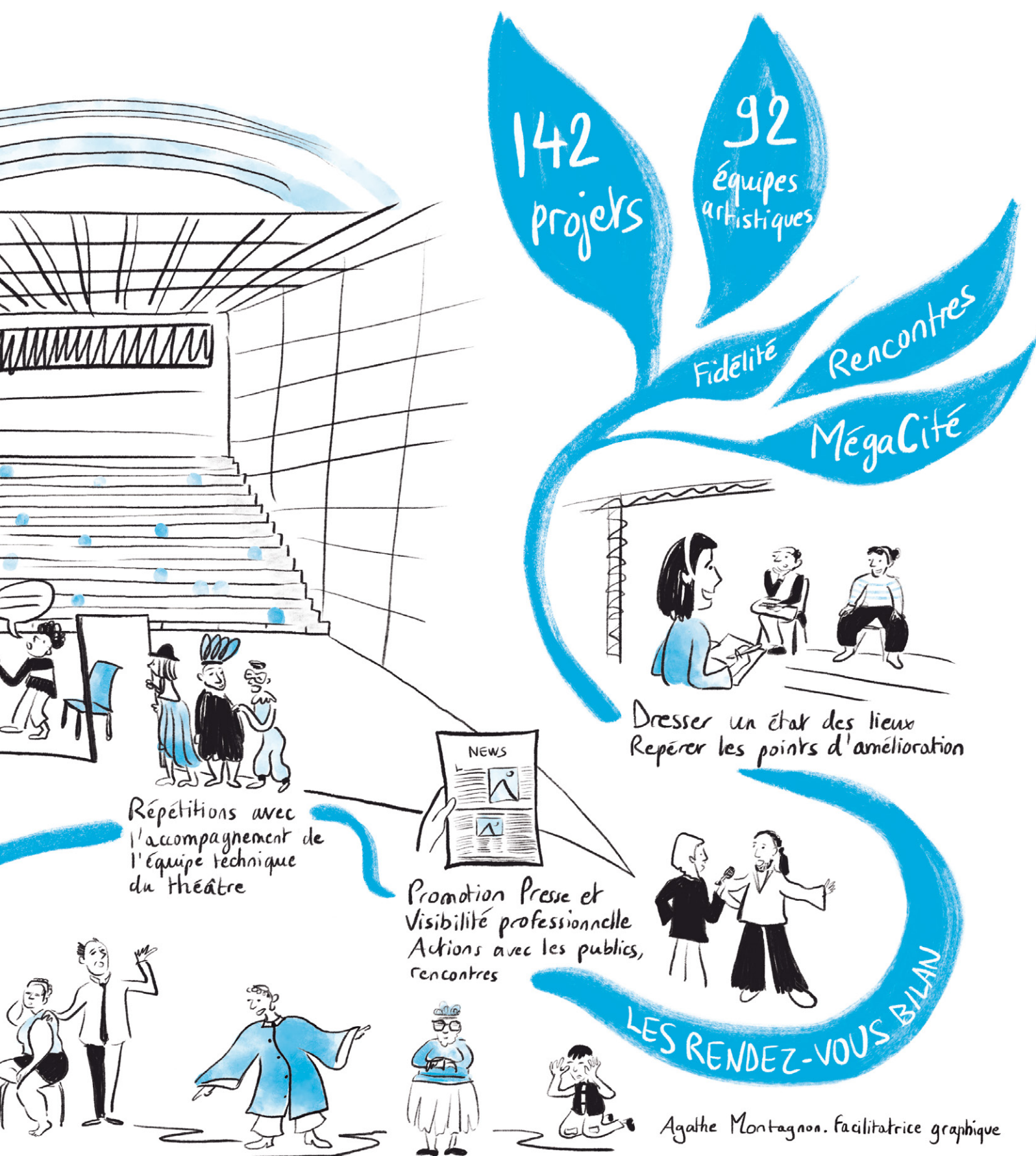


★ Ateliers costumes et décors

LES RENDEZ-VOUS DURANT LA RÉSIDENCE



Café d'accueil et échange autour du projet



Les accompagnements en production 2018–2025

QUAND LA NEIGE
TOMBERA SUR L'OCÉAN
Texte Sonia Belskaya
Conception et mise en scène Lou Broquin
et Ysé Broquin / Cie CRÉATURE
CRÉATION 2027

SANS SUITE
[UN AIR DE ROMAN]
Texte Baptiste Amann
Musique et composition musicale
Pascal Sangla
Mise en scène Sébastien Bournac /
Compagnie Tabula Rasa
CRÉATION 2026

9 MINUTES 43
JLG / CUT UP
D'après l'œuvre de Jean-Luc Godard
Mise en scène Bruno Geslin /
Cie La Grande Mêlée
CRÉATION 2026

LA FÊTE
CYCLE DES MONDES HANTÉS
Coécriture et mise en scène Anne-Cécile
Vandalem / Das Fräulein (Kompanie)
Coécriture et dramaturgie Eva-Maria
Bretschy et François Makanga
CRÉATION 2026

CRÉATION 7
(Titre provisoire)
Texte et mise en scène Tiphaine Raffier /
La femme coupée en deux
CRÉATION 2026

MON FRÈRE
(Titre provisoire)
Coécriture François Gremaud
et Christian Gremaud
Mise en scène et conception
François Gremaud / 2b company
CRÉATION 2026

LA NUIT DES ROIS OU
TOUT CE QUE VOUS VOULEZ
Texte William Shakespeare
Traduction Olivier Cadiot
Mise en scène Galin Stoev /
SPUNK COMPAGNIE
CRÉATION 2026

LE GRAND VERTIGE
CONTE MUSICAL
POUR ADULTES
D'après Le Mont Analogue
de René Daumal
Mise en scène Chloé Sarrat
et Théodore Oliver /
MegaSuperThéâtre
CRÉATION 2026

BIOSPHERE
Texte et mise en scène Frédéric Sonntag /
ASA NISI MASA
CRÉATION 2026

L'ILLUSION COMIQUE
Texte Pierre Corneille
Un projet du GROUPE BADINGER
Co-porté par Jeanne Godard
et Fabien Rasplus
Mise en scène Fabien Rasplus
CRÉATION 2026

RACE D'EP
RÉFLEXIONS
SUR LA QUESTION GAY
D'après La mort difficile de René
Crevel (1929) et Génie Divin et LXiR
de Guillaume Dustan
Conception Simon-Élie Galibert /
Venir Faire
CRÉATION 2026

VOYAGES
DANS LA BIOSPHERE
Texte et mise en scène Frédéric Sonntag /
ASA NISI MASA
CRÉATION 2026

SANTA PARK
Mise en scène, espace scénique et costumes
Ambre Kahan / Compagnie Get Out
CRÉATION 2025

LE LIVRE DE K
Texte, mise en scène, scénographie
Simon Falguières / Le K
CRÉATION 2025

ILLUSION TONIQUE
D'après L'illusion Comique
de Pierre Corneille
Un projet du GROUPE BADINGER
Co-porté par Jeanne Godard
et Fabien Rasplus
Mise en scène Fabien Rasplus
CRÉATION 2025

MOLIÈRE PROJECT
(Titre provisoire)
Texte Ivan Viripaev
Mise en scène Galin Stoev /
Théâtre de la Cité – CDN
Toulouse Occitanie
CRÉATION 2025

MARIE STUART
Texte Friedrich von Schiller
Traduction Sylvain Fort
Mise en scène Chloé Dabert /
Comédie – CDN de Reims
CRÉATION 2025

ROMÉO ET JULIETTE
Texte William Shakespeare
Nouvelle traduction et adaptation
Clément Camar-Mercier
Mise en scène et conception
Guillaume Séverac-Schmitz /
[Eudaimonia]
CRÉATION 2025

ET TOUT EST RENTRÉ
DANS LE DÉSORDRE
Conception et travail de recherche
Julie Benegmos / Cie Libre Cours
Écriture et mise en scène Julie Benegmos
et Marion Coutarel
CRÉATION 2025

À L'OMBRE D'UN VASTE
DÉTAIL, HORS TEMPÊTE.
Chorégraphie, scénographie et costumes
Christian Rizzo / l'association fragile
CRÉATION 2025

LE RÊVE D'ELEKTRA
*Un projet théâtral
et cinématographique franco-grec*
Conception Clément Bondu /
Année Zéro
CRÉATION 2025

UNE TRAVERSÉE
Mise en scène et dramaturgie
Natacha Belova et Tita Iacobelli /
Compagnie Tchaïka
CRÉATION 2025

JE PRÉFÈRE REGARDER
PAR LA FENÊTRE
Écriture et mise en scène
Lucie Lataste / Compagnie DDS
CRÉATION 2025

GRAND-PEUR ET MISÈRE
DU III^e REICH
Texte Bertolt Brecht
Traduction Pierre Vesperini
Mise en scène Julie Duclos / L'In-quarto
CRÉATION 2024

DEUX SŒURS
Texte Marine Bachelot Nguyen
Conception, écriture et interprétation
Océane Mozas / Théâtre de la Cité –
CDN Toulouse Occitanie
CRÉATION 2024

DYNASTIES
Mise en scène, performance et dramaturgie
Matthieu Barbin / Sara Forever
CRÉATION 2024

SUR LE CHEMIN DES GLACES
Texte Werner Herzog
Traduction depuis l'allemand Anne Dutter
Adaptation et mise en scène Bruno Geslin /
Cie La Grande Mêlée
CRÉATION 2024

LE RING DE KATHARSY
Conception et écriture Alice Laloy /
La Compagnie s'Appelle Reviens
Écriture et chorégraphie Alice Laloy
*en complicité avec l'ensemble
de l'équipe artistique*
CRÉATION 2024

D'AUTRES FAMILLES
QUE LA MIENNE
Texte Estelle Savasta
en collaboration avec les interprètes
Mise en scène Estelle Savasta /
Cie Hippolyte a mal au cœur
CRÉATION 2024

PSYCHODRAME
Conception et mise en scène Lisa Guez /
Compagnie 13/31
CRÉATION 2024

CARE TO CARRY
Conception et performance Nick Steur /
Théâtre de la Cité – CDN
Toulouse Occitanie
CRÉATION 2024

LEVIATHAN
Texte Guillaume Poix
inspiré de faits réels
Conception et mise en scène
Lorraine de Sagazan / La Brèche
CRÉATION 2024

HÉCUBE,
PAS HÉCUBE
Texte et mise en scène Tiago Rodrigues /
Comédie-Française
Traduction Thomas Resendes
CRÉATION 2024

QUI SOM?
De Camille Decourtye
et Blai Mateu Trias / Baro d'evel
CRÉATION 2024

ILLUSIONS
Texte Ivan Viripaev
Traduction française
Tania Moguilevskaia et Gilles Morel
Mise en scène Galin Stoev /
Théâtre de la Cité – CDN
Toulouse Occitanie
CRÉATION 2024

COSMOS

Texte Kevin Keiss
en collaboration avec Maëlle Poésy
Conception et mise en scène Maëlle Poésy /
 Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
 CRÉATION 2023

INVISIBILI

Conception, scénographie et mise en scène
 Aurélien Bory / Compagnie 111
 CRÉATION 2023

NEANDERTAL

Texte et mise en scène David Geselson /
 Compagnie Lieux-Dits
 CRÉATION 2023

LA NUIT SE LÈVE

Texte Méliissa Zehner
Mise en scène Méliissa Zehner
 et Les Palpitantes
 CRÉATION 2023

MON ROYAUME
POUR UN CHEVAL !

D'après Richard III
 de William Shakespeare
Traduction Clément Camar-Mercier
Conception et adaptation
 Guillaume Séverac-Schmitz /
 [Eudaimonia]
 CRÉATION 2023

OISEAU

Texte, adaptation et mise en scène
 Anna Nozière / la POLKa
 CRÉATION 2023

RICHARD III

De William Shakespeare
Traduction et adaptation
 Clément Camar-Mercier
Conception et mise en scène
 Guillaume Séverac-Schmitz /
 [Eudaimonia]
 CRÉATION 2023

AMATHIA

UNE HIÉRARCHIE
 DES PRIORITÉS
 Texte Sonia Belskaya
 et Dominique Habouzit
Mise en scène Dominique Habouzit /
 Blick Théâtre
 CRÉATION 2023

CARMEN.

Texte François Gremaud
d'après Henri Meilhac
 et Ludovic Halévy
Conception et mise en scène
 François Gremaud / 2b company
 Musique Luca Antignani
d'après Georges Bizet
 CRÉATION 2023

LA HAYE

XAGA

Texte Sasha Denisova
Mise en scène Galin Stoev /
 Théâtre national Ivan Vazov,
 Sofia – Bulgarie
 CRÉATION 2023

MÊME SI LE MONDE MEURT

Texte Laurent Gaudé
Conception et mise en scène Laëtitia Guédon
 / Compagnie 0.10
 CRÉATION 2023

NOUS IMPLIQUER
DANS CE QUI VIENT

Un projet de la Compagnie 1Watt
Mise en scène Pierre Pilatte
 CRÉATION 2023

PASSION SIMPLE

D'après Annie Ernaux
Conception et interprétation
 Corinne Mariotto comédienne
 et François Donato création sonore
 et visuelle / Compagnie de la Dame
 CRÉATION 2023

UNE NUIT AU THÉÂTRE

Mise en scène Chloé Sarrat
 et Théodore Oliver /
 MégaSuperThéâtre
 CRÉATION 2023

LE GROGNEMENT
DE LA VOIE LACTÉE

Texte Bonn Park
Traduction Laurent Muhleisen
Mise en scène Maïa Sandoz et Paul Moulin /
 Théâtre de l'Argument
 CRÉATION 2023

NÉMÉSIS

Librement adapté du roman de Philip Roth
Adaptation Tiphaine Raffier
 et Lucas Samain
Mise en scène Tiphaine Raffier /
 La femme coupée en deux
 CRÉATION 2023

ONCLE VANIA

Texte Anton Tchekhov
Texte français Virginie Ferrere
 et Galin Stoev
Mise en scène Galin Stoev /
 ThéâtrédelaCité – CDN
 Toulouse Occitanie
 CRÉATION 2023

L'ASYMÉTRIE DES BARATINS

CONFÉRENCE DESSINÉE
Écriture et performance Nicola Delon
 et Benoît Bonnemaison-Fitte /
 Lieux Infinis
Mise en scène Ronan Letourneur
 CRÉATION 2022

L'HORIZON

DES ÉVÉNEMENTS

DIPTYQUE
 « SE SOUVENIR DU FUTUR »
Texte et mise en scène Frédéric Sonntag /
 ASA NISI MASA
 CRÉATION 2022

OTHELLO

Texte William Shakespeare
Texte français Jean-Michel Déprats
Mise en scène Jean-François Sivadier /
 Cie Italienne avec Orchestre
 CRÉATION 2022

ALLEGRETTO

Texte et interprétation François Gremaud
 / 2b company
 CRÉATION 2022

SISYPHOLIA

Mise en scène Natacha Belova
 et Dorian Chavez / Compagnie Tchäika
 CRÉATION 2022

LA (NOUVELLE) RONDE

Création d'après La Ronde
 d'Arthur Schnitzler
Conception et mise en scène Johanny Bert /
 Théâtre de Romette
 CRÉATION 2022

DELPHINE ET CAROLE

Une création de et avec Marie Rémond
 et Caroline Arrouas /
 La Comédie – CDN de Reims
 CRÉATION 2022

LE FIRMAMENT

Texte Lucy Kirkwood
Traduction Louise Bartlett
Mise en scène Chloé Dabert /
 Comédie – CDN de Reims
 CRÉATION 2022

LE NID DE CENDRES

Texte et mise en scène
 Simon Falguières / Le K
 CRÉATION 2022

HEDDA

Variation contemporaine
d'après Hedda Gabler d'Henrik Ibsen
Texte et dramaturgie Sébastien Monfê
 et Mira Goldwicht
Conception, mise en scène et direction
 Aurore Fattier / Théâtre de Liège
 CRÉATION 2022

J'ACCUSE [FRANCE]

Texte Annick Lefebvre
Mise en scène Sébastien Bournac /
 Compagnie Tabula Rasa
 CRÉATION 2022

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

Texte Thomas Bernhard
Mise en scène Séverine Chavrier /
 CDN Orléans
 CRÉATION 2022

LA FUGUE

Texte et interprétation Thibaut Prigent /
 ThéâtrédelaCité – CDN
 Toulouse Occitanie
 CRÉATION 2022

LA FEMME CROCODILE

Texte Joy Sorman
Mise en scène Mériam Korichi /
 Les Monstres de Luxe
 CRÉATION 2022

NOSTALGIE 2175

Texte Anja Hilling
Traduction Silvia Berutti-Ronelt
 et Jean-Claude Berutti / Day for night
Mise en scène Anne Monfort
 CRÉATION 2022

AMER M. ET COLETTE B.

Texte et mise en scène Joséphine Serre /
 L'Instant Propice
 CRÉATION 2022

LE BAL

DES LUCIOLES
 Texte Yohan Bret
Conception et mise en scène Yohan Bret
 et Léa Hernandez Tardieu / Compagnie
 l'An 01
 CRÉATION 2021

UN SACRE

Texte Guillaume Poix
en collaboration avec
 Lorraine de Sagazan
Conception et mise en scène
 Lorraine de Sagazan / La Brèche
 Chorégraphie Sylvère Lamotte
 CRÉATION 2021

IVANOFF

Un projet de Galin Stoev
 Texte Fredrik Brattberg
d'après Ivanov d'Anton Tchekhov /
 ThéâtrédelaCité – CDN
 Toulouse Occitanie
Traduction Finn Wilhelm Mathiesen
 CRÉATION 2021

ESPRITS

Texte et mise en scène Anna Nozière /
 la POLKa
 CRÉATION 2021

KLINIKEN

Texte Lars Norén
Traduction Camilla Bouchet,
 Jean-Louis Martinelli
 et Arnaud Roig-Mora
Mise en scène Julie Duclos / L'In-quarto
 CRÉATION 2021

LE TEMPS
QUE LE CŒUR CESSE

*Très librement adapté
 de Crime et châtiment
 de Fédor Dostoïevski*
D'après la traduction d'André Markowicz
Réécriture et mise en scène Lise Avignon /
 Cie Cristal Palace
 CRÉATION 2021

LA TENDRESSE

Écriture et dramaturgie Kevin Keiss, Julie
 Berès et Lisa Guez
avec la collaboration d'Alice Zeniter
Conception et mise en scène Julie Berès /
 Compagnie Les Cambrieurs
 CRÉATION 2021

SANS FINS.

AUX PAGES INTITULÉES
 THOMAS L'OBSCUR
D'après le roman Thomas l'Obscur (1950)
 de Maurice Blanchot
Carte blanche à Simon-Élie Galibert /
 Théâtredelacité –
 CDN Toulouse Occitanie
 CRÉATION 2021

LA NUIT DU THÉÂTRE

Un spectacle de la compagnie Le PHUN
Mise en jeu Phéraille
 CRÉATION 2021

L'ÎLE D'OR

KANEMU-JIMA
*Une création collective
 du Théâtre du Soleil*
en harmonie avec Hélène Cixous
dirigée par Ariane Mnouchkine
Musique de Jean-Jacques Lemêtre
 CRÉATION 2021

FAILLIR

ÊTRE FLINGUÉ
D'après le roman de Céline Minard
Mise en scène Guillaume Bailliart /
 Groupe FTMS
Collaboration à la mise en scène
 Théodore Oliver /
 MégaSuperThéâtre
 CRÉATION 2021

FAUSTUS

D'après la pièce de théâtre
 La Tragique Histoire
 du docteur Faust
 de Christopher Marlowe
Mise en scène Dan Jemmett
 et Valérie Crouzet / Théâtredelacité –
 CDN Toulouse Occitanie
 CRÉATION 2021

MAZÛT

Texte et mise en scène Camille Decourtaye
 et Blaï Mateu Trias / Baro d'evel
 RECRÉATION 2021

LOCO

Inspiré de la nouvelle Le Journal d'un Fou
 de Nikolai Gogol
Un projet de Teresita Iacobelli
 et Natacha Belova /
 Compagnie Tchaïka
 CRÉATION 2021

J'AI ME

Texte Nane Beauregard
Adaptation, mise en scène et jeu
 Laure Werckmann / Artenréel#1
 CRÉATION 2021

J'ENTENDS BATTRE
SON CŒUR

Texte Henri Bornstein
Conception, mise en scène Lou Broquin /
 Cie CRÉATURE
 CRÉATION 2021

TROUBLE

Texte, musique et mise en scène
 Gus Van Sant / BoCA
 CRÉATION 2021

ROBINS

EXPÉRIENCE SHERWOOD
Texte et mise en scène
 Laureline Le Bris-Cep,
 Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur /
 Collectif Le Grand Cerf Bleu
 CRÉATION 2021

BEAUCOUP DE BRUIT
POUR RIEN

Texte William Shakespeare
Mise en scène Maïa Sandoz
 et Paul Moulin /
 Théâtre de l'Argument
 CRÉATION 2021

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

Texte William Shakespeare
Traduction Irène Bonnaud
en collaboration avec Célie Pauthe / CDN
 Besançon Franche-Comté
Mise en scène Célie Pauthe
 CRÉATION 2021

LA DISPARITION

DU PAYSAGE
Texte Jean-Philippe Toussaint
Scénographie et mise en scène Aurélien Bory
 / Compagnie 111
 CRÉATION 2021

LE FEU, LA FUMÉE,

LE SOUFRE
D'après Édouard II
 de Christopher Marlowe
Mise en scène et scénographie
 Bruno Geslin / Cie La Grande Mèlée
 CRÉATION 2021

DE TA FORCE DE VIVRE

Texte, mise en scène et interprétation
 Marie-Ève Perron –
 Fille/de/Personne (Québec)
 CRÉATION 2021

'UWRUBBA

UN OPÉRA MÉDITERRANÉEN
Conception Ali Thabet et Hédi Thabet /
 État d'esprit productions
 CRÉATION 2020

LE TARTUFFE

Texte Molière
Conception et mise en scène
 Guillaume Séverac-Schmitz /
 Théâtredelacité – CDN
 Toulouse Occitanie
 CRÉATION 2020

BIJOU BIJOU
TE RÉVEILLE PAS SURTOUT

Texte Philippe Dorin
Mise en scène Sylviane Fortuny /
 Pour ainsi dire
 CRÉATION 2020

EC[H]OS

D'après La Réunification des deux
 Corées de Joël Pommerat
 et (beaucoup) d'autres inspirations
Mise en scène Millaray Lobos García /
 Théâtredelacité – CDN
 Toulouse Occitanie
 CRÉATION 2020

CATARINA
ET LA BEAUTÉ DE TUER

DES FASCISTES
Texte et mise en scène Tiago Rodrigues /
 Teatro Nacional D. Maria II
 CRÉATION 2020

LE JEU DES OMBRES

D'après L'Orfeo de Claudio Monteverdi
Texte Valère Novarina
Mise en scène Jean Bellorini /
 TNP – Villeurbanne
 CRÉATION 2020

TON PÈRE

D'après le roman de Christophe Honoré
Mise en scène Thomas Quillardet /
 8 avril
 CRÉATION 2020

DU CŒUR

D'après Husbands de John Cassavetes
Mise en scène Yann Lheureux /
 l'association pratique
 CRÉATION 2020

X

Texte Alistair McDowall
Traduction Vanasay Khamphommala
Mise en scène Collectif OS'O
 CRÉATION 2020

CENT MILLIONS
QUI TOMBENT

Texte Collectif Les Bâtards dorés d'après
 Georges Feydeau
Conception et mise en scène
 Collectif Les Bâtards dorés
 CRÉATION 2020

LAO

(J'EN RÊVE,
 VIENS ME CHERCHER)
Conception, écriture et mise en scène
 Daniela Labbé Cabrera
 et Aurélie Leroux /
 Collectif I Am A Bird Now
 CRÉATION 2020

LE SILENCE ET LA PEUR

Texte et mise en scène David Geselson /
 Compagnie Lieux-Dits
 CRÉATION 2020

DE L'OMBRE
AUX ÉTOILES

*Texte, mise en scène, scénographie
 et costumes* Jonathan Châtel / Compagnie
 ELK
 CRÉATION 2019

LA FABRIQUE DES IDOLES

Mise en scène
 Théodore Oliver /
 MégaSuperThéâtre
 CRÉATION 2019

J'AI RÊVÉ D'UN CAFARD...

Texte et interprétation
 Sonia Belskaya / Compagnie ZLATA
 CRÉATION 2019

LA DOUBLE INCONSTANCE

Texte Marivaux
Mise en scène Galin Stoev /
 Théâtredelacité – CDN
 Toulouse Occitanie
 CRÉATION 2019

LE BRUIT DES LOUPS

Création et interprétation
Étienne Saglio / AY-ROOP
CRÉATION 2019

IBIDEM

Mise en scène Kate Hannah Papi /
Cie OBRA
CRÉATION 2019

NOUS, DANS LE DÉSORDRE

Écriture et mise en scène Estelle Savasta /
Cie Hippolyte a mal au cœur
CRÉATION 2019

QUARANTAINE

Texte et mise en scène Vincent Lécuyer /
Compagnie Petite Âme
CRÉATION 2019

TARQUIN

DRAME LYRIQUE POUR
CHANTEURS, COMÉDIENS ET
ORCHESTRE DE SALLE DE BAIN
Mise en scène Jeanne Candel /
La vie brève — Théâtre de l'Aquarium
Musique Florent Hubert
CRÉATION 2019

CARGO TEXAS-TOULOUSE

Conception et mise en scène Stefan Kaegi /
Rimini Protokoll
CRÉATION 2019

JE ME SOUVIENS LE CIEL EST

LOIN LA TERRE AUSSI
Conception, scénographie, mise en scène
Aurélien Bory et Mladen Materic /
Compagnie 111
CRÉATION 2019

CONTES ET LÉGENDES

Une création théâtrale de Joël Pommerat /
Cie Louis Brouillard
CRÉATION 2019

FALAISE

Texte et mise en scène Camille Decourtye
et Blai Mateu Trias / Baro d'evel
CRÉATION 2019

DES CADAVRES
QUI RESPIRENT

Une comédie de Laura Wade
Mise en scène Chloé Dabert /
Théâtre de la Cité — CDN
Toulouse Occitanie
CRÉATION 2019

TOUT LE MONDE
NE PEUT PAS ÊTRE
ORPHELIN

Mise en scène
Jean-Christophe Meurisse /
Les Chiens de Navarre
CRÉATION 2019

CANNES 39/90,
UNE HISTOIRE DU FESTIVAL

Texte et mise en scène
Étienne Gaudillère /
Théâtre Molière-Sète,
scène nationale archipel de Thau
CRÉATION 2019

SOUS D'AUTRES CIEUX

D'après L'Énéide de Virgile
Libre adaptation Maëlle Poésy
et Kevin Keiss
Traduction et écriture originale Kevin Keiss
Mise en scène et chorégraphie Maëlle Poésy /
Compagnie Crossroad
CRÉATION 2019

À NOS ATRIDES !

D'après L'Orestie d'Eschyle
Adaptation et mise en scène Laurent Pérez /
Émetteur Compagnie
CRÉATION 2019

PRINCE LEPETIT

Texte Henri Bornstein
Conception et mise en scène Lou Broquin /
Cie CRÉATURE
CRÉATION 2019

LÉONCE ET LÉNA

Texte Georg Büchner
Mise en scène Galin Stoev /
DIE FESTWOCHE de Meiningen
CRÉATION 2019

FIRST TRIP

D'après le roman Virgin Suicides
de Jeffrey Eugenides
Traduction Marc Cholodenko
Mise en scène Katia Ferreira /
MC2 : Grenoble
CRÉATION 2019

PRLMNT

L'INVENTION D'UN MONDE
Texte Camille de Toledo
Conception, scénographie et mise en scène
Christophe Bergon / Théâtre de la Cité —
CDN Toulouse Occitanie
CRÉATION 2019

JE SUIS FASSBINDER

Texte Falk Richter
Mise en scène et conception
Solange Oswald et Joël Fescl
Une création du Groupe Merci /
Objet nocturne n°28
CRÉATION 2019

LEX

Un solo de et avec Sylvain Huc /
Cie Sylvain Huc
CRÉATION 2019

INSOUTENABLES
LONGUES ÉTREINTES

Texte Ivan Viripaev
Mise en scène Galin Stoev /
Théâtre de la Cité — CDN
Toulouse Occitanie
CRÉATION 2018

CATARACT VALLEY

D'après la nouvelle
Camp Cataract de Jane Bowles
Un projet de Marie Rémond /
Théâtre de la Cité —
CDN Toulouse Occitanie
CRÉATION 2018

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Texte Frank Wedekind
Mise en scène Sébastien Bournac /
Compagnie Tabula Rasa
CRÉATION 2018

CITÉ MERVEILLEUSE

Conception et mise en scène Opéra Pagai /
Théâtre de la Cité —
CDN Toulouse Occitanie
CRÉATION 2018

LES IDOLES

Conception et mise en scène
Christophe Honoré /
Théâtre Vidy-Lausanne
CRÉATION 2018

O'THELLO

D'après William Shakespeare
Mise en scène Aurore Fattier /
Théâtre de Liège
CRÉATION 2018

ASH

Pièce de Aurélien Bory
pour Shantala Shivalingappa
Conception, scénographie et mise en scène
Aurélien Bory / Compagnie 111
CRÉATION 2018

LÀ

Création et mise en scène
Camille Decourtye et Blai Mateu Trias /
Baro d'evel
CRÉATION 2018

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Texte Marivaux
Mise en scène Denis Podalydès /
Théâtre des Bouffes du Nord
CRÉATION 2018

LIGNE DE CRÊTE

De Maguy Marin /
Compagnie Maguy Marin
CRÉATION 2018

PRLMNT

LA CHUTE DE L'UNION
EUROPÉENNE

Texte Camille de Toledo
Conception, scénographie et mise en scène
Christophe Bergon / Théâtre de la Cité —
CDN Toulouse Occitanie
CRÉATION 2018

RACONTARS ARCTIQUES

Trois nouvelles de Jørn Riel
De et avec Eddy Letexier /
Théâtre de la Cité — CDN
Toulouse Occitanie
CRÉATION 2018

MAL VU, MAL DIT

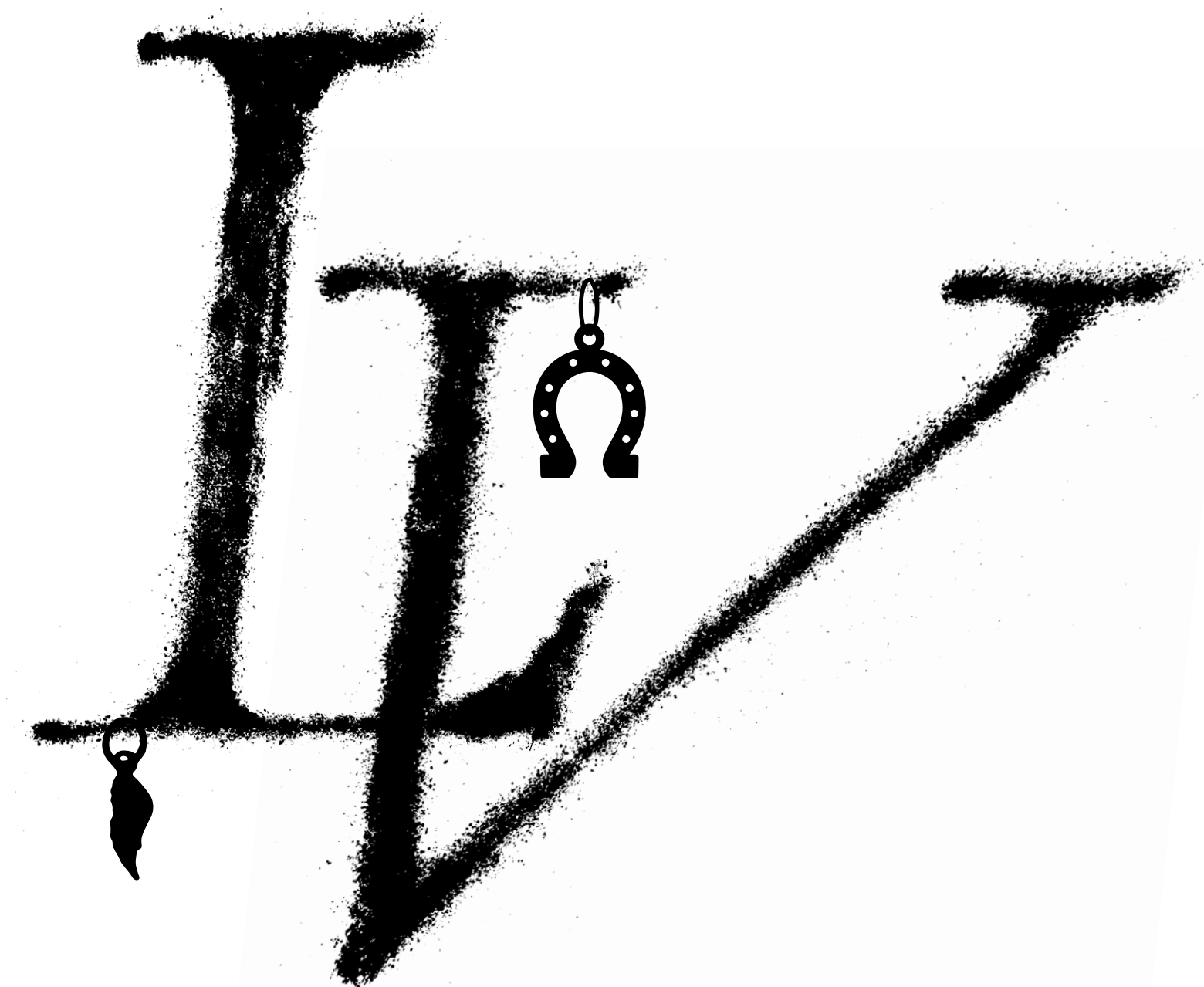
Texte Samuel Beckett
Mise en scène Nathalie Andrès et Nathalie
Nauzes / Théâtre de la Cité — CDN
Toulouse Occitanie
CRÉATION 2018

IPHIGÉNIE

Texte Jean Racine
Mise en scène Chloé Dabert /
La Comédie — CDN de Reims
CRÉATION 2018

DANSE « DELHI »

Texte Ivan Viripaev
Traduction du russe au français
Tania Moguilevskaia et Gilles Morel
Traduction du russe au bulgare et mise en scène
Galina Stoev / Théâtre national Ivan
Vazov, Sofia — Bulgarie
CRÉATION 2017



Le lieu de vie : *l'esprit d'une cité*

En 2018, « tout a changé, le TNT est devenu le Théâtre de la Cité. Réaménagement de fond en comble. Transformation. Il y a vingt ans, la ville mettait au monde un théâtre ; cette année, le théâtre a accouché d'une ville » : Cyril Jaubert, metteur en scène de la compagnie Opéra Pagai, nous invite, à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, à venir découvrir la *Cité Merveilleuse*, un spectacle qui ouvre aux visiteur·ses toutes les portes du théâtre, transformé en véritable lieu de vie, où l'on travaille, mange, se divertit. Plus qu'une performance, la Cité Merveilleuse devient une clé de lecture du projet de Galin Stoev et Stéphane Gil. La nouvelle direction affirme ainsi son ambition en offrant au public cette visite décalée : faire du théâtre une cité, un espace poreux aux usages, aux désirs et aux imaginaires. L'esprit du lieu (ou *genius loci*, selon la conception de l'architecte et théoricien Christian Norberg-Schulz) se définit alors par la pluralité à la fois des fonctionnalités des espaces et de leurs usager·ères.

Cette redéfinition du théâtre, au-delà de la traditionnelle salle de représentation, s'inscrit dans une triple dynamique : « désacraliser, déléguer des compétences, créer de la rémunération ». En offrant aux artistes et aux publics la possibilité de venir dans le bâtiment, conçu par Alain Sarfati dans les années 1990, pour autre chose qu'une pièce, la nouvelle équipe a souhaité déconstruire les conceptions élitistes des arts de la scène et défend l'idée qu'un théâtre n'est pas un temple réservé à une seule communauté de connaisseur·ses. Lieu du spectaculaire, de l'hospitalité et de débats, le Théâtre de la Cité cherche à attirer des personnes aux intérêts variés, notamment des publics qui ne fréquentent pas habituellement les lieux, afin de faire profiter de cet établissement public au plus grand nombre, et aussi, d'attiser la curiosité de celles et ceux intimidé·es ou ennuyé·es par l'idée même de « théâtre ».

Le pari de la diversification des actions nécessite une multiplication des compétences. Certaines peuvent être mobilisées en interne, mais d'autres impliquent d'aller chercher des expert·es dont c'est le métier — comme tenir un bar, par exemple. La mise à disposition d'espaces à des spécialistes d'autres secteurs que celui des arts vivants devient un vecteur de ressources, dans la mesure où elle génère non seulement de nouveaux services pour les usager·ères, mais peut aussi engendrer des revenus, notamment dans le cas de locations. Comme les habitant·es de la Cité Merveilleuse, les différent·es utilisateur·rices du Théâtre de la Cité pourraient alors « vivre en autarcie, d'une certaine façon », précise Stéphane Gil : « le théâtre se suffit à lui-même » car, comme nous le verrons, « on peut y dormir, y manger, y travailler, y discuter », et on y produit également des richesses plurielles.

Cette possible autonomie fait de la Cité un lieu de vie à part entière et la distingue d'un tiers-lieu, qui est « pensé comme un lieu tiers entre le milieu professionnel et le milieu privé, qui serait la maison ». Le Théâtre de la Cité serait plus qu'un espace de loisirs, plus qu'un « trait d'union qui relie deux espaces qui ont des fonctionnements différents » : il est pensé comme la fusion de ces trois espaces à la fois.

La pluralité des actions qu'offre cette eutopie (pour reprendre le néologisme du célèbre utopiste Thomas More), ce « lieu du bon », n'a pas toujours été clairement identifiée par les publics, dans la mesure où certains de ces usages ne sont pas visibles car réservés à des cercles spécifiques. Revenir sur l'élargissement des activités du Théâtre de la Cité, au-delà de sa vocation première de création et de diffusion de spectacles vivants, permet de mieux faire apparaître le sens et la portée du travail d'ouverture mené entre 2018 et 2025.

« SPECTACULAIRE » : ESPACES IMAGINAIRES

L'ouverture à d'autres genres artistiques que le théâtre a été un marqueur fort dans l'histoire des mandats de la direction sortante. Si (feu) La Biennale — Festival international des arts vivants Toulouse Occitanie a été emblématique de cette démarche, le bâtiment lui-même incarne cette tentative de proposer d'autres espaces imaginaires. En faisant du Théâtre de la Cité « un présentoir », l'équipe a souhaité donner de la place à « l'imaginaire déconnecté du spectacle vivant ».

Afin de donner à voir, l'extérieur du théâtre a été investi. Les expositions ont alors migré de la Tour Romaine, cocon historique et intimiste, aux portes de la bâtisse. À la rentrée 2019, la façade du théâtre s'orne d'une installation d'Aurélien Bory (Compagnie 111) : SPECTACULAIRE. L'œuvre, une enseigne en néons dont les lettres s'éclairent alternativement pour révéler des mots (« spectre », « peau », « plaie », « salaire », « taire » ...), métamorphose le mur en une page blanche où vient s'égrenier un poème. Ces projections éclairent le bâtiment autant que les esprits : l'affichage extérieur est une invitation à questionner ses propres projections sur ce qui se cache à l'intérieur de cette enceinte culturelle ; il est aussi, tout simplement, une incitation à pénétrer dans ce lieu (voir la lumière et entrer).

En transformant le bâtiment en objet artistique, en créant du spectaculaire et de l'inattendu, visibles de tou·tes (et notamment de celles et ceux qui passent sans savoir que



ici

Théâtre de la Cité

Couloises de création,
actualités et vie du théâtre,
suivez tous les
rebondissements sur
Facebook, Instagram
et théâtre.

Accueil billetterie
du mardi au
de 14h à 18h
Billet en ligne
theatre.cite.com

derrière cette imposante architecture se cache un espace accueillant), il s'agit de rendre le lieu plus accessible, plus perméable, et ainsi de faire tomber les murs.

Les murs sont d'ailleurs (quasi) littéralement tombés en 2023, alors que la pluie fait ruisseler sur les immenses vitrines du théâtre le blanc de Meudon utilisé pour la réalisation de *Chaux* par Blaï Mateu Trias de la compagnie Baro d'evel. Les intempéries interfèrent avec l'œuvre et viennent déstructurer l'harmonie des lignes, qui suintent le long des parois pour venir s'écraser au sol. Cette installation, devenue performance du fait du hasard météorologique, reste d'autant plus impressionnante que le nouveau graphisme donne l'impression d'une tombée de rideau. Cet effondrement symbolique et inattendu de la paroi fait écho à la démarche de la compagnie Baro d'evel qui, à l'occasion de son spectacle *Falaise*, rompt le cadre traditionnel de l'espace théâtral en sortant du bâtiment à la fin de la représentation pour retrouver le public sur le parvis, danser et faire découvrir une série d'affiches inspirées de ses créations.

Ce jeu de « drapage/dédrapage » du théâtre vient clôturer la fin du mandat de Galin Stoev en passant commande à Pierre Vanni, designer graphique (complice du Théâtre de la Cité depuis 2018), et Justin Morin, artiste plasticien. Avec l'installation *How to screen Shakespeare's Twelfth Night*, les deux artistes sculptent l'écrin du théâtre et, par des jeux de voilages, redessinent l'espace.

Et puis, les murs du théâtre ont également servi des causes sociétales : en novembre 2024, par exemple, des œuvres ont été érigées sur les flancs du bâtiment comme des étendards contre les violences faites aux femmes, à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre ces abus. En partenariat avec Toulouse Métropole et l'association Expose, la fresque collective réalisée par l'artiste birmane Chuu Wai et par un groupe de femmes ayant elles-mêmes subi des violences porte le titre *Nous sommes la formule de notre puissance*. Avec ce projet, le Théâtre de la Cité s'est fait, au sens propre, le « porte-parole » de ces femmes et, comme l'explique Louna Mouret de l'association Expose, a permis d'« aider à transcender les

barrières du social et de l'artistique ».

Transcender les barrières, c'est le propre de l'hospitalité : accueillir l'hôte, l'Autre, celles qui connaissent les lieux, mais aussi celles et ceux qui ne fréquentent pas les théâtres, un défi à relever au quotidien.

HOSPITALITÉ : ESPACES PARTAGÉS

Le quotidien en lui-même s'avère d'ailleurs être un véritable défi. À l'exception de celles et ceux qui y travaillent, les théâtres sont pour les publics des espaces ponctuels, des parenthèses dans leur vie et leur routine. L'ambition du projet de direction était d'inscrire le théâtre dans la réalité quasi-quotidienne des Toulousain·es. Pour cela, il a tout d'abord été nécessaire d'élargir l'accès au bâtiment en étendant les horaires d'ouverture et en proposant des activités et services variés.

Les Journées européennes du Patrimoine ont été des occasions récurrentes d'investir les espaces le temps d'un week-end : la *Cité Merveilleuse* inaugurale en est une illustration, tout comme l'accueil proposé à l'occasion d'*Une nuit au théâtre* en 2023. À la suite d'un tirage au sort, et avec la complicité de la compagnie MégaSuperThéâtre et de l'AtelierCité, des participant·es ont eu la chance d'investir les lieux, de dormir dans les appartements réservés aux artistes, de dîner avec des membres de l'équipe et de compagnies, de découvrir les salles habituellement inaccessibles au public car réservées aux professionnel·les, et ainsi de percer certains secrets de la magie du spectacle. La création de ces appartements, permettant d'accueillir des créateur·rices tout au long de l'année, a également marqué une étape clé dans ce désir de reconfigurer les espaces pour offrir plus de temps aux artistes.

Si ces appartements restent invisibles pour les publics, ces derniers ont néanmoins pu constater des reconfigurations visibles à l'entrée du théâtre. Le hall, pensé et repensé tout au long des mandatures, a vu ses fonctions s'élargir au-delà de la billetterie, des vestiaires et de la salle d'attente d'avant spectacles. En plus de l'espace librairie proposé jusqu'en 2024, avant la réduction des

budgets, le hall est également devenu un espace de coworking avec wifi gratuit et un lieu de détente.

Une fois par semaine, les adhérent·es de La Ruche qui dit oui ! ont pu venir y récupérer leur panier, et ce jusqu'en 2024 — année marquant la fin de cette collaboration, suite aux difficultés financières rencontrées par la coopérative, difficultés qui touchent de nombreux secteurs. Depuis l'hiver 2021, il est également possible de faire ses achats de Noël dans les halls du rez-de-chaussée et du premier étage, où se tient un marché de créateur·rices. Ces différentes initiatives favorisent la diversification des profils d'usager·ères fréquentant le lieu.

L'hospitalité se conjugue aussi avec la convivialité autour des plaisirs de bouche. Ainsi, le Théâtréde la Cité est un lieu où l'on peut se retrouver, presque quotidiennement, pour manger ou boire un verre, que ce soit au restaurant Chéri Chéri ou aux Hallesde la Cité, avec ses loges et son bar. Les espaces de partage autour d'une boisson ou d'un met offrent des temps d'échange précieux entre ami·es, entre professionnel·les, entre publics, et, idéalement, entre tout ce beau monde. En plus des locations accordées à ces spécialistes de la restauration — dont les activités attirent notamment des personnes ne venant pas nécessairement pour assister à un spectacle, l'équipe du théâtre a eu à cœur de développer un véritable sens de la fête.

Ainsi, elle a proposé durant ces sept années des pots de premières, des déjeuners d'équipe, des cocktails inauguraux, mais aussi des soirées DJ, notamment dans le cadre des trois éditions de La Biennale. Il y a eu aussi les pique-niques organisés après les présentations de saison, où celles et ceux qui l'ont souhaité se sont retrouvé·es sur le parvis pour discuter du programme à venir, rencontrer les équipes du théâtre, les artistes, et souvent nouer de nouvelles relations. On se souvient également du repas organisé dans le cadre des représentations de *L'Île d'Or*, mis en scène par Ariane Mnouchkine : les spectateur·rices ont pu se substantier à la cantine japonaise et vivre une expérience synesthésique et collective.

Ces moments de sociabilité sont évidemment propices aux discussions, aux confrontations

de points de vue, aux débats. La direction a souhaité encourager cette ouverture en proposant des temps dédiés à l'interaction.

FORUM :

ESPACES DE PAROLE

En rebaptisant le théâtre et en faisant sienne la notion de « Cité », la direction a revendiqué le désir de revenir à certains principes fondamentaux de la conception originelle de la cité, dont l'un des piliers dans la pensée grecque antique était le logos : une cité heureuse, merveilleuse, est celle où la parole circule, où le dialogue est perçu comme un instrument fondamental du vivre-ensemble.

Lorsqu'en 2018, je me suis entretenue avec Stéphane Gil pour la première fois afin d'imaginer des rencontres selon d'autres modalités que celles des traditionnels bords de scène, il m'a expliqué que leur vœu, avec Galin Stoev, était d'« ouvrir le théâtre au-delà du théâtre ». L'objectif était alors d'attirer un public large, qui ne serait pas uniquement composé de spectateur·rices. L'idée est née de proposer des rendez-vous partant d'une thématique inspirée d'une œuvre présentée dans la saison, et de réunir un·e artiste associé·e à la création concernée avec des personnes ayant un lien avec ce thème, de par leur métier ou leur vécu. Ces rendez-vous, sous le titre UniverCité, nous ont amené·es à échanger avec des publics composés, non pas de spectateur·rices régulier·es, mais de curieux·ses attiré·es par des sujets aussi divers que « l'espace », « le polyamour », « la sororité », « la comparution immédiate »...

Au fil des années et des rendez-vous, une plus grande mixité générationnelle a été observée. Le travail mené auprès des jeunes s'est intensifié grâce à une multiplication d'actions à destination des élèves et des étudiant·es, notamment *via* des interventions dans les établissements scolaires et universitaires : délocaliser les échanges a également été une méthode d'ouverture.

Le Théâtréde la Cité a été par ailleurs un forum pour les professionnel·les, un lieu de partage d'expertises et de pratiques. On se souvient, par exemple, du forum ouvert

Le public est au rendez-vous chaque mois pour visiter le théâtre et ses coulisses.



« Faire corps : comment reconstruire du commun », organisé lors de la dernière Biennale. Pendant un jour et demi, les participant·es ont pris part à des ateliers pour co-imaginer des propositions concrètes en vue de développer des formes de coopérations et d'actions pour faire société ensemble. Les rencontres entre professionnel·les du spectacle vivant se sont également développées à travers l'accueil de partenaires. Dans le cadre du projet européen Pyrenart, coordonné par Occitanie en scène, des groupes d'acteur·rices culturel·les des deux côtés de la frontière franco-espagnole se sont réunies pour travailler au développement de la coopération internationale.

L'évocation de ces rassemblements de professionnel·les du spectacle, discutant de leur métier et de leurs conditions d'exercice, nous renvoie bien sûr à l'occupation du théâtre en 2021, lorsque de nombreux·ses intermittent·es se sont mobilisé·es à la suite de la fermeture des lieux culturels due à la crise sanitaire, et face aux conséquences de celle-ci pour la profession.

Le Théâtre de la Cité est alors devenu un lieu de mobilisation, mais aussi de confrontations quant à la nature des revendications à porter et aux stratégies à adopter.

Enfin, dans le cadre de la location de ses espaces, le Théâtre de la Cité a aussi accueilli des entreprises, des associations qui y ont tenu des assemblées générales, des réunions, des ateliers. D'autres profils d'usager·ères se sont ainsi emparé·es des locaux, débattant parfois de thématiques très éloignées de celles généralement abordées dans un théâtre. Ce type de mise à disposition s'est fait de manière « raisonnée » et, au-delà d'une source de revenu, il s'agissait aussi d'une manière de diversifier les populations qui, le temps d'un rassemblement, habitent le bâtiment.

RÊVER ENCORE

Faire du théâtre une cité, un lieu de vie, a été un véritable pari. Évaluer le juste succès de ce pari demanderait un peu de recul ainsi qu'un travail d'investigation, puisqu'il nécessiterait l'analyse



Cité Merveilleuse : à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2018, la compagnie Opéra Pagai habitait tous les espaces du théâtre dont le CUB avec son potager éphémère.

de données chiffrées, le recueil d'une pluralité de témoignages, ainsi qu'une mise en perspective dans un contexte traversé par une série de crises à la fois sanitaires, économiques et sociales — ou, en un mot, politiques. Dans ce contexte délicat, il me semble honnête de dresser un bilan « à chaud », basé sur une observation active mais, somme toute, partielle (dans la mesure où mon implication en tant qu'usager·e ou agent·e dans les actions de la Cité a été fidèle, mais non exhaustive), positif. De véritables efforts ont été menés pour que le Théâtre de la Cité soit un espace de vie ouvert au plus grand nombre, et ces efforts — comme les exemples présentés l'illustrent — ont eu une réalité bien concrète dont beaucoup ont pu bénéficier.

Conçue comme une eutopie, la Cité Merveilleuse demeure, malgré tout, à certains égards, une utopie, c'est-à-dire la fiction d'un idéal. Si l'équipe a rêvé de créer une cité parfaite dans le théâtre, il est cependant impossible de s'extraire du contexte extérieur, qui a notamment engendré frustrations et colères. Si les débats ont attiré du monde de tous horizons (professionnel·les

du spectacle vivant, milieux associatifs, société civile, ...) — ce qui témoigne d'une véritable confiance dans le cadre proposé — les tensions se sont faites de plus en plus perceptibles, et les (res)sentiments se sont exprimés, prouvant que le vivre-ensemble reste ardu. Les diverses actions ont permis de diversifier les publics, et des personnes qui n'avaient jamais franchi le seuil du bâtiment ont désormais pris certaines habitudes dans les lieux. Si les usager·ères, des passant·es qui apprécient les installations murales, aux spectateur·rices, aux consommateur·rices des Halles, aux adhérent·es de La Ruche, se retrouvent à investir le théâtre, la mixité totale sera peut-être une prochaine étape. Il semble, en effet, malgré tout encore un peu complexe, pour ces profils variés, de réellement se croiser et se mélanger. Selon les métaphores employées pour décrire les modèles d'intégration et de diversité culturelle, le Théâtre de la Cité se rapproche peut-être davantage du *salad bowl* (coexistence de communautés) que du *melting pot* (fusion de communautés). En tout cas, on peut raisonnablement affirmer que la volonté et les

Les saisons du Théâtre de la Cité ont été de nombreuses occasions pour des moments de fête et de partage, avec les artistes et les publics, mais aussi pour l'équipe.



efforts de faire du commun ont été bien visibles et que les résultats sont des plus honorables.

C'est sans doute cela, au fond, l'esprit du lieu : une volonté obstinée d'ouvrir, d'accueillir, de transformer sans figer, de faire coexister des idéaux, des usages, mais aussi, inexorablement, des tensions, des clivages qu'implique toute tentative de décroisement et qu'engendre le mal-être ambiant ; un esprit qui tente de résister à l'inertie du réel, malgré les difficultés à s'en affranchir totalement, en rappelant, inlassablement, qu'il est nécessaire de rêver encore, et d'essayer toujours.

*Emeline Jouve,
chercheuse à l'Université Toulouse Jean Jaurès*



« How to drape iridescence », acier chromé et soie imprimée, 220×190×25 cm, 2019. Capital Gallery, San Francisco, 2019.

C'est aux œuvres de l'artiste plasticien Justin Morin que le Théâtre de la Cité emprunte ses drapés sophistiqués et colorés pour en faire l'identité visuelle de Mégacité. Le présent portfolio fait honneur à (un extrait) de sa série de sculptures intitulée *How to drape...*

« How to drape the most technical first layer in sport : Nike Hyperwarm Flex », acier chromé et soie imprimée, 235×210 cm, 2016. Capital Gallery, San Francisco, 2016.





« How to drape the sexual tension of a locker room », acier chromé et soie imprimée, 265x520 cm, 2016, Capital Gallery, San Francisco, 2016.



« How to drape the Terminator 2 movie poster », acier chromé et soie imprimée, 263×275×25 cm, 2020. Last Resort, Copenhague, 2020.

« How to drape the sound of waves », acier chromé et soie imprimée, 260×235 cm, 2019. Capital Gallery, San Francisco, 2019.





*Trois questions à Dominique Arnaud et Dorothee Duplan,
attachées de presse pour le Théâtre de la Cité*

Elles ont commencé à collaborer avec le Théâtre de la Cité en même temps que débutait la mandature de Galin Stoev et Stéphane Gil à la direction en 2018. Dominique Arnaud et Dorothee Duplan sont chargées des relations presse du théâtre, respectivement aux niveaux régional et national. Des postes de confiance, basés sur la relation humaine et sur le conseil, qui s'avèrent durablement stratégiques dans l'identification médiatique de la structure et la valorisation, évolutive, de son projet artistique.

Quel est votre périmètre d'exercice ?

DOMINIQUE ARNAUD : Je travaille pour l'agence Anouk Déqué, une agence de communication régionale et généraliste basée à Toulouse qui s'occupe autant de culture, de festivals et de loisirs, que de gastronomie ou d'économie, et d'entreprises ou d'acteurs publics comme privés. Pour l'ancienne journaliste et la communicante pluridisciplinaire que je suis, cela s'est fait naturellement de rejoindre la volonté qu'avait cette direction d'ouvrir

ce grand théâtre sur la cité, de désacraliser ce lieu impressionnant et de cultiver, à tous les niveaux, l'éclectisme.

DOROTHÉE DUPLAN : J'ai co-créé l'agence Plan Bey en 2008, spécialisée dans le spectacle vivant, qui est implantée à Paris, mais couvre aujourd'hui tout le territoire national dans le champ des arts de la scène, théâtre et danse, de l'art contemporain, avec quelques incursions dans le cinéma, la musique ou l'édition. Nous faisons de la communication pure, mais également de façon transverse, de la formation, du conseil et de l'accompagnement. Nos client·es sont surtout des centres dramatiques, des scènes nationales, des compagnies ou des artistes, comme Philippe Découflé, Aurélien Bory, Wajdi Mouawad, Baro d'evel, etc. Beaucoup d'entre eux·elles partagent d'ailleurs un même regard, et entretiennent une grande proximité artistique, avec le Théâtre de la Cité.

Comment s'articulent vos actions réciproques ?

D. A. : Agir au niveau du territoire régional, c'est d'abord bien connaître la presse locale et essayer de fédérer les journalistes autour des spectacles, en fonction de plusieurs critères : les thèmes abordés, qui peuvent intéresser aussi bien les quotidiens comme *La Dépêche* que les supports spécialisés comme *Le Brigadier* ; le calendrier de création, qui permet d'associer la presse à des temps de répétition en amont pour obtenir divers échos selon le rythme ou le format de parution. Annonces, avant-papiers, articles critiques, capsules vidéo sur internet, télévisions, mon rôle est de veiller à ce que l'on parle du Théâtre de la Cité en continu, en développant la diversité des approches. Ceci avec l'objectif de faire venir au théâtre des publics différents et d'encourager tout simplement les gens à prendre leur place.

D. D. : Le territoire national est plus vaste, mais il est tout autant fondé sur la nécessité de bien se connaître. D'être en relation avec les gens, les réseaux. Il faut de la proximité, il faut des rencontres, et ce dialogue est permanent avec le Théâtre de la Cité. On sélectionne ensemble les sujets et les spectacles de la programmation qui vont tourner à Paris.

Je bâtis ensuite un lien privilégié entre les artistes et les incontournables de la presse nationale, *Libération*, *Le Monde*, *Télérama*, *L'Humanité*, mais aussi avec d'autres supports journalistiques, comme *Mediapart* ou *L'Œil d'Olivier*. Le but, c'est là aussi obtenir une audience plurielle : des regards différents sur un même spectacle et des points de vue critiques qui viennent nourrir le dialogue. Derrière cela, il y a le souci constant de mettre en lumière le projet du théâtre et les créations qu'il porte et d'enrichir ses relais d'influence.

Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, votre lien et votre expérience avec le Théâtre de la Cité ?

D. A. : L'intelligence et la bienveillance. C'est la première fois que je m'occupe d'un théâtre et c'est une chance de travailler avec une équipe aussi inspirante. Je me suis régalée, non seulement avec cette direction, mais avec le service communication en particulier, sur lequel je m'appuie beaucoup pour cibler les publics et les médias à solliciter, en fonction des thématiques abordées dans les spectacles, des éclairages à apporter. Que du plaisir !

D. D. : Personnellement, ce que je trouve remarquable avec ce théâtre, c'est sa capacité de réinvention. Sur les questions de politique culturelle ou de production notamment, le Théâtre de la Cité ne tient rien pour acquis : il est volontiers moteur, il teste, il réinterroge les modèles existants et réfléchit vraiment à ce que signifie collectivement « faire théâtre » en 2025. Pour moi, être attachée de presse, c'est d'abord accompagner un projet plus qu'un lieu, et celui porté par Galin Stoev et Stéphane Gil reflète des questionnements et des convictions dont je me sens très proche.

Propos recueillis par Cécile Brochard



*Immersion dans les Appartementsde la Cité
avec Cathy Fabre*

Aménager des appartements dans un théâtre pour y accueillir des artistes ? Défi relevé ! C'est ainsi que huit chambres ont vu le jour au troisième étage du Théâtrede la Cité. Les équipes artistiques en résidence ont donc, depuis 2019, la possibilité d'être logées au sein du théâtre.

Pourtant, il ne s'agissait pas seulement de créer un lieu pratique et fonctionnel, il fallait aussi créer un cocon convivial et chaleureux. Cette mission a été confiée à Cathy Fabre, salariée du Théâtrede la Cité en charge notamment de l'accueil des compagnies, qui nous révèle en détails l'aménagement des espaces. Son sens de l'esthétique en a fait la personne idéale pour mener à bien ce projet et dénicher des objets pour chaque chambre.

« L'idée était de récupérer au maximum des accessoires et des éléments d'anciens décors. J'ai fait le tour du théâtre pour voir ce qu'on pouvait réutiliser et ensuite j'ai beaucoup chiné. J'ai choisi chaque pièce, notamment aux puces de Saint-Aubin le samedi matin, mais aussi dans des trocs ou chez des brocanteurs. »

Fauteuil Acapulco issu du décor d'un spectacle, accompagné d'une lampe et de céramiques chinées

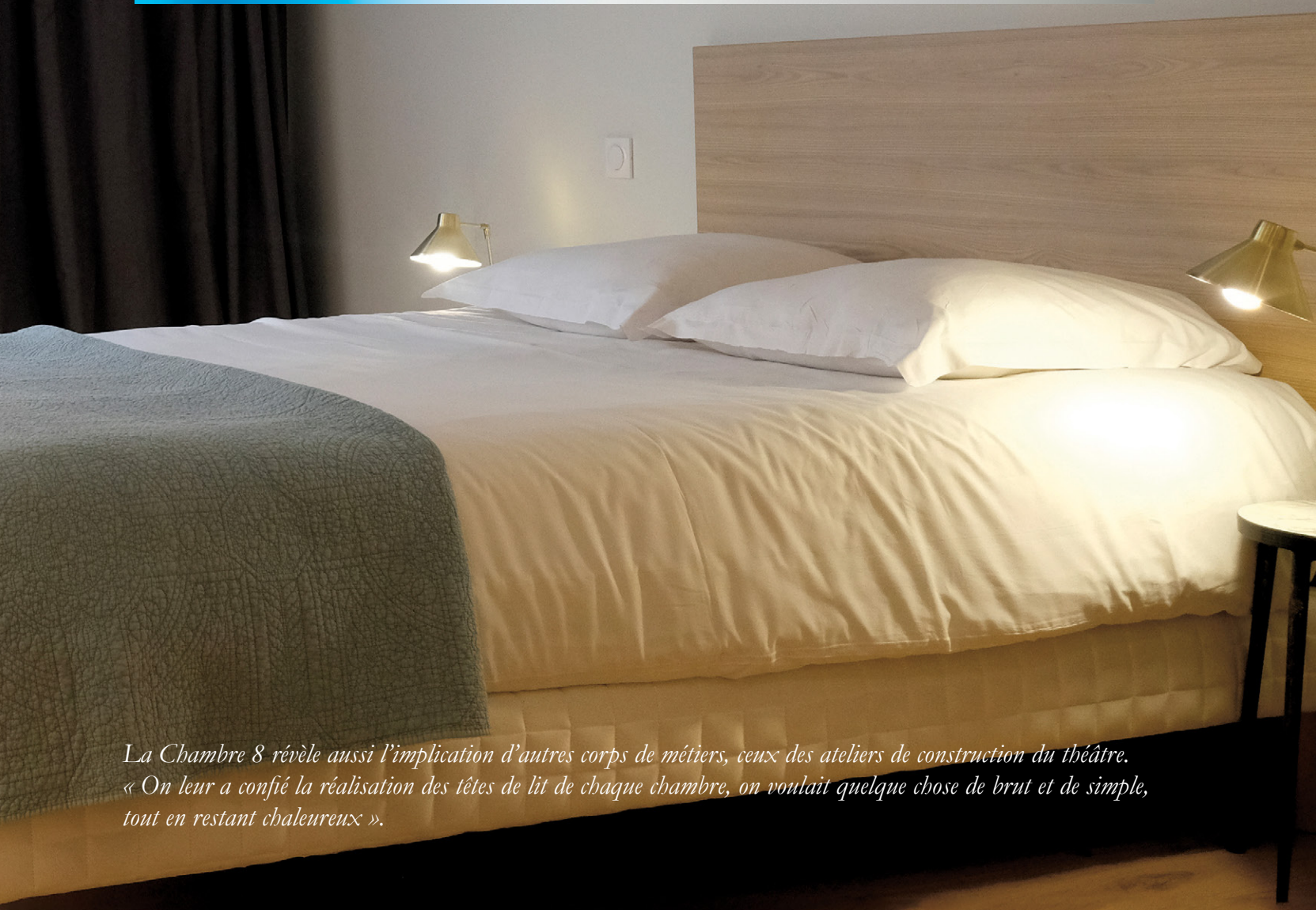


« Avec Elisa Bories, l'architecte qui a transformé les anciens bureaux en appartements – aux côtés de Grégoire Aced, on a chiné plusieurs pièces ensemble et, un jour, on est tombées sur des pieds de table chez un brocanteur. Des gros pieds de table qu'on a trouvés tellement intéressants. En discutant avec lui, il s'est proposé de nous créer un plateau sur-mesure. Ça a fait tilt : au lieu d'acheter une table toute faite pour la salle à manger des appartements, on allait la faire faire. Il est ensuite venu la monter au théâtre ».

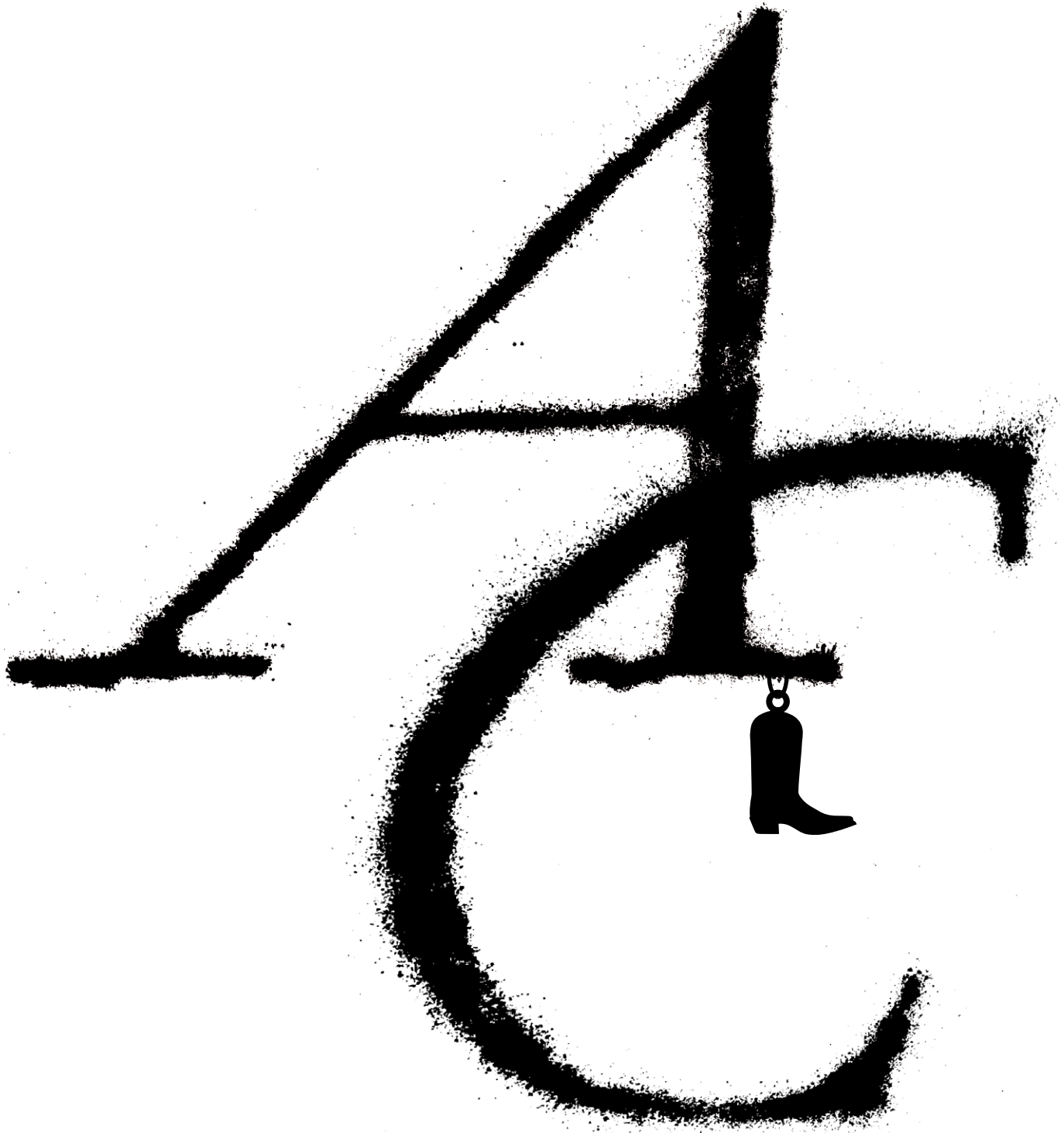
Cathy Fabre cite par cœur les numéros de chaque chambre en repérant les éléments de décoration, ici, un fauteuil vintage chiné dans un troc pour la Chambre 2.



Un trio de photos en noir et blanc sur les murs de la Chambre 5, clin d'œil à Maud Wallet, photographe, qui illustre les murs des appartements ainsi que ce reportage.



La Chambre 8 révèle aussi l'implication d'autres corps de métiers, ceux des ateliers de construction du théâtre. « On leur a confié la réalisation des têtes de lit de chaque chambre, on voulait quelque chose de brut et de simple, tout en restant chaleureux ».



«*Laissez-nous rêver*»

Les 23 comédien·nes de l'AtelierCité de ces dernières années ont toutes et tous témoigné d'une expérience fondatrice dans leur parcours de jeunes artistes : partager la vie du Théâtre de la Cité pendant 18 mois. À tel point que certains n'ont jamais voulu quitter les lieux et ont mis en place des stratégies redoutables pour se fondre dans le décor ou s'en emparer. Le photographe Erik Damiano a mené son enquête et nous en livre ici quelques secrets.







CORPS
HUMAIN









Dans les cuisines de *L'Île d'Or*

Retour sur les recettes phares qui ont accompagné la venue du Théâtre du Soleil au Théâtre de la Cité !



TAMAGO SANDO

INGRÉDIENTS

4 tranches de pain de mie
4 œufs
40 g de mayonnaise
(idéalement de la mayonnaise type Kewpie)
Sel et poivre
Idéalement du pain de mie japonais
en tranches de 1,5 cm, sinon essayez
le pain de mie « 100% mie »

PRÉPARATION

Faire cuire les œufs : mettre tous les œufs dans une casserole et couvrir d'eau, porter à ébullition, puis quand l'eau bout, couper le feu, couvrir, et laisser reposer 10 minutes.

Quand les œufs sont cuits, les plonger dans un bol d'eau froide, les écaler et les rincer.

Séparer les blancs des jaunes.

Placer les jaunes dans un bol et les écraser grossièrement à la fourchette. Couper les blancs au couteau en dés de 5 mm environ.

Mélanger délicatement les blancs, les jaunes et 40 g de mayonnaise. Saler et poivrer.

Préparer 4 tranches de pain puis mettre une portion d'œuf sur 2 tranches, en mettant une plus grande épaisseur au milieu.

Recouvrir avec le pain restant.

Couper chaque sandwich en deux ou en quatre pour servir.



SOUPE RAMEN AU TOFU

INGRÉDIENTS

225 g de nouilles ramen
1,5 l de bouillon
45 ml de sauce soya
1 poivron rouge, épépiné et émincé
115 g de pois mange-tout, parés
115 g de champignons shiitakes, la tige retirée
ou de champignons blancs, émincés
340 g de tofu mi-ferme épongé puis coupé en cubes
2 oignons verts, émincés

PRÉPARATION

Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire les nouilles *al dente*, soit environ 3 minutes. Égoutter et huiler légèrement les nouilles. Réserver.

Dans la même casserole, porter à ébullition le bouillon et la sauce soya. Ajouter le poivron, les pois mange-tout et les champignons. Laisser mijoter 1 minute. Ajouter le tofu et les oignons verts. Retirer du feu.

Dans des bols, répartir les nouilles. Garnir de légumes, de tofu et de bouillon.

Option : Ajouter un œuf mariné au soja coupé en deux dans chacun des bols.



CAKE MATCHA
ET CHOCOLAT BLANC

INGRÉDIENTS

200 g de farine
1 cuillère à soupe de poudre de matcha
(thé vert japonais)
1 cuillère à café de levure chimique
150 g de sucre
3 œufs
100 ml de lait
100 g de beurre fondu (ou huile végétale)
100 g de chocolat blanc, coupé en petits morceaux

PRÉPARATION

Préchauffer le four à 180°C (th. 6).

Beurrer et fariner un moule à cake ou le chemiser de papier sulfurisé.

Dans un grand bol, tamiser la farine, la poudre de matcha et la levure chimique. Bien mélanger.

Dans un autre bol, fouetter les œufs avec le sucre jusqu'à ce que le mélange devienne léger et mousseux. Ajouter le beurre fondu (ou l'huile) et le lait, puis mélanger.

Ajouter progressivement le mélange de farine et de matcha à la préparation liquide, en remuant doucement pour éviter les grumeaux. Une fois la pâte homogène, incorporer les morceaux de chocolat blanc.

Verser la pâte dans le moule préparé et enfourner pour 35 à 40 minutes. Vérifier la cuisson en insérant la lame d'un couteau au centre : elle doit ressortir sèche.

Laisser le cake refroidir dans le moule avant de le démouler.

Horosocope

MégaCité : mots mêlés

BÉLIER

Avec ton énergie de feu et ta capacité à entraîner les autres, tu fais de la vie un festival ! Attention quand même à ménager tes congénères pour ne pas qu'ils et elles te passent en Biennale, le monde a besoin de ta bonne humeur au quotidien.

TAUREAU

Tu es une personne fiable et fidèle Taureau, ce qui fait de toi un e ami e apprécié e. Ces prochaines semaines, rappelle-toi que tes proches ont d'incroyables talents. Alliés aux tiens, vous arriverez sûrement à faire des miracles car les plus belles réussites sont toujours le fruit d'une équipe.

GÉMEAUX

Tu es le 3^{ème} signe du zodiaque Gémeaux, un chiffre créatif qui te donne une nouvelle idée à la minute. Avec Jupiter dans ta constellation, c'est le bon moment pour te lancer dans un nouveau projet ambitieux. Apprendre les chorégraphies de *Dirty dancing*, devenir maître yogi ou ministre de la culture, quel que soit ton choix, la chance est avec toi !

CANCER

Cancer, il est temps de te demander ce que tu espères ou attends car les astres te soufflent cet haïku :

Lune pleine luit
Une surprise apparaît
Songes d'Île d'or

Des nuits magiques en perspective !

LION

À vouloir être la star, ta vie cet automne aura plus d'intensité qu'un roman-photo, Lion ! Les gondoles à Venise, le printemps sur la Tamise et la passion devant la cheminée. Attention, la vie ne peut pas toujours être une telenovela.

VIERGE

Ces dernières années, tu as lu Le Livre des artistes, celui des masques, ceux des folies, des émotions, du public, des spectacles. C'est maintenant à toi d'écrire le prochain tome ! Ce pourrait être Le Livre des coulisses, mais les astres te poussent vers la lumière Vierge. Quel rôle te donneras-tu dans cette histoire ?

BALANCE

Avec ton anniversaire, c'est un nouveau cycle qui débutera Balance ! Il nécessite une impulsion particulière pour t'assurer la réussite de ces prochaines années. Imagine un rituel, une fête, une utopie collective pour réunir les gens et n'oublie pas que si

t'es merveilleuse-eux, le monde sera un théâtre plus beau.

SCORPION

C'est à l'automne qu'il faut préparer sa tanière avant l'hibernation. Quels que soient tes ambitions pour l'hiver et la taille de ton intérieur (que tu aies les pieds dans la douche en étant aux toilettes ou que tu puisses accueillir une troupe de théâtre dans ton salon), il faut penser aménagement d'intérieur Scorpion. Et si tu mettais des (nouveaux) rideaux ?

SAGITTAIRE

Tu cherches de la nouveauté et de la valeur sûre ? Tu es au bon endroit ! Avant toute chose, n'oublie pas de t'abonner au ThéâtredeLaCité. Ils ont sélectionné pour toi 32 boosters pour disrupter ta vie, le 17^{ème} va te surprendre ! Et le 7^{ème} aussi. Ah, le 28^{ème} est fait pour toi. Dis-nous en commentaire ceux que tu auras choisis !

CAPRICORNE

L'avantage d'être pragmatique comme toi Capricorne, c'est que les choses semblent vite évidentes. Par exemple, tu sais bien que moins de justice sociale n'a jamais fait une société prospère ou qu'une décision de justice nationale ou internationale s'impose à tous et toutes. Et si tu prenais la parole pour l'expliquer autour de toi ?

VERSEAU

Est-ce qu'on te dit que tu es nature-peinture pour ton franc-parler ou parce que ta garde-robe contient plus de kaki que celle d'un chasseur ariégeois ? Si tu as raison de te présenter tel-le que tu es, il serait bien de diversifier tes couleurs pour un Portrait-paysage parfait.

POISSON

Ton empathie, ton ingéniosité et ton idéalisme font de toi la personne de la situation : il faut de nouvelles personnes pour piloter cette *Société en chantier* et les élections approchent. Arriveras-tu à rassembler tout le banc de sardines avant que l'on finisse en boîte de conserve ?

POULPE-PANTHÈRE-AILÉ

Envie de changer de signe ? C'est possible avec le Poulpe-panthère-ailé, le signe qui fait l'unanimité ! Et sache que comme toutes les personnes qui sont sorties des rôles et des attentes imposés pour vivre une vie plus authentique, tu as tout notre soutien.

V E L N U Ç F S K H C X N K L D S S E U G I R D O R B D B Q P M
Q P T N V Z Ç B L O Y I L T F J U R G M A J Q D O E P U O R T Y
K U J S S R O I O S H N M N R F P S E H U E M U S C Z H R K J G
U R B W A R I P D E O C S V Q J A L I I L S I C T T A D H Ç A K
A C W E Y T E D E T U U E P B T P L D S T L G L Q W O N Y I B Y
I V F Q R R A J L R E B U I E Ç L U G K Q T S O N W Ç E R W L T
X G Ç G A E X L I E I A Q L G R E M A U D P A S Ç R X F V U Q Q
O A G T B M S B Q V L T I X H Y I K J I I F N F I Z Z Y U V O D
Z Ç I Y S A M R U N E R F Y D I R E C T E U R R E D R A V A B
C O F T V W P W E O R U B I Z Z Ç E X J C X R G E N J S L G S D
N C P A T C C S T C K R A L T U M N I A U B S E T C H Z S L Ç L
C I S R T M J Z I E Y E F G I T L G B W F B P S S O K U Z C R X
A T Z L E F G T Y D C I L O M Ç F A T P A L Y E I F Q B V G F H
A H W J L M E U O O V R S W H S Ç P G P M S Z L T O N E H J M H
S I L B T Ç I G E V T V Q V C R C M S S I A N S R Ç Z N M W Z I
I Z E Z I M M E C Z M A K T S O P O G A L R R O A B L L Q L G A
D L V C M T B S R H O H U J C P Z C L L L P A N B E S A N D O Z
W M E Y D C S O T E B C X J A Y F C B E E L D F C A L N M N S D
T E D R W R J N L I S A R T R A L A R V T H C A F F U F V U O E
Q G O S T V F N Y Q L V J J E G L E D N A C S B A I P I Ç D F S
G A R A I Z W T V R I Z Z O V U F D E F X B R E X U E C G Y S A
T C A V I V P A U F K Y V C E N Q D F T E A U L X F V R O P E G
U I B O D I Y G Ç T Ç P E H S C J L O R S J O O S G F G C J T A
N T I U E S E N S I B I L I S E R R T G G A C V P M P F D G S Z
D E U R Z G C C M P X T T G H R M E T O E O E A M R F Y N V U A
A Ç P E N T R E B I L A G J N H F A A Y S H R F Y V S I H D O N
B C M R G W I K T K K L G L B O N J L T L O B Q L C K R W T T M
E P F U N U S K K G Q D M G U D G P G O I K I T A R E M M O P R
R B J X Y B E X E S B O R V P G U P V E N O L F O T F W L U R I
T E Z P M Q R D E U Q I T A M A R D B U L C N W H J L F Ç R W I
R E G N I D A B O J G N S W T F Y C M L A L O Y F Z H K N J Q Q
T B K Z L I K Y D N J J I Z Ç Y B R R C D C I Q G F J Y S E O P

ACCOMPAGNER	DECOUVERTES	MEGACITE
ARTISTE	DELIQUET	MST
ATELIERCITE	DESAGAZAN	POESY
BADINGER	DIRECTEUR	POMMERAT
BARODEVEL	DUCLOS	PREMIERES
BAVARDER	FABRIQUES	RAFFIER
BELOVA	FALGUIERES	RIZZO
BERES	FAMILLE	RODRIGUES
BERT	FATTIER	SANDOZ
BORY	GALIBERT	SAVASTA
BOURNAC	GESELSON	SAVOURER
CANDEL	GESLIN	SENSIBILISER
CDN	GREMAUD	SEVERACSCHMITZ
CHAVRIER	GUEDON	SONNTAG
CLUBDRAMATIQUE	GUEZ	STOEV
COOPERATION	INCUBATEUR	TOUSTES
COWORKING	LALOY	TROUPE
CREATION	LATASTE	
DABERT	LIBRECOURS	

